

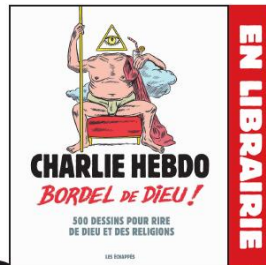
SONDAGE
LES JEUNES
MUSULMANS ACCROS
À L'ISLAMISME

MADE IN FRANCE
L'INDUSTRIE
TEXTILE À POIL
FACE À SHEIN

CANCER
LA GÉNÉRATION Z
VIEILLIT
TROP VITE

ENVIRONNEMENT
LA PLANÈTE JOUE
SON AVENIR DANS
LE BAC À SABLE

3,50 € / 19 NOVEMBRE 2025 / N° 1739



CHARLIE HEBDO

NOS INTELLECTUELS
ACCUEILLENT
BOUALEM SANSAL

charliehebdo.fr

N°1739 FRANCE METRO: 3,50 € - BEL: 4,10 € - LUX: 4,20 € - CH: 5,90 CHF - D: 4,80 € - ESP/PT/PORT/CONF: 14 € - DOM/AF: 4,80 € - GUA: 5,50 € - CALA: 8,50 YPF - TANIA: 7,50 YPF - CANA: 6,99 \$ CAD





LES 15-25 ANS DE PLUS EN PLUS ATTIRÉS PAR LES FRÈRES MUSULMANS



Sondage

LES JEUNES MUSULMANS EN PINCENT POUR L'ISLAMISME

Trois imams répondent à « Charlie »



JEAN-LOUP ADÉNOR

Les jeunes musulmans sont de plus en plus religieux, c'est-à-dire de plus en plus réacs. C'est la conclusion d'une étude de l'Ifop rendue publique ce mardi 18 novembre. Pour comprendre ce qu'ils ont dans la tête, Charlie s'est entretenu avec trois imams : le recteur de la Grande Mosquée de Paris,

Chems-Eddine Hafiz, le grand imam de Bordeaux, Tareq Oubrou, et Nassurdine Haidari, imam marseillais, formateur et président du Conseil représentatif des associations noires (Cran).

C'est une fracture générationnelle béante. Une dissonance qui s'accroît entre les jeunes musulmans et leurs parents que révèle l'étude de l'Ifop pour le magazine *Écran de veille* sortie mardi 18 novembre. Aujourd'hui, en France, près d'un musulman sur deux âgé de 15 à 34 ans se dit « proche des positions de l'islamisme ». Ils sont 59 % des moins de 25 ans, et 48 % des 25 à 34 ans, à se prononcer pour une application de la charia dans les pays non musulmans – une fraction qui tombe à 38 % pour les 50 ans et plus. Et la dynamique confirme ce mouvement : ils ne sont plus que 12 % des 15 à 24 ans à souhaiter que « l'islam se modernise », quand ils étaient 41 % en 1998.

D'où vient cette violente flambée réactionnaire ? On peut, bien sûr, y voir la réplique d'une jeunesse musulmane en colère, pointée du doigt dans une France traumatisée par les attentats islamistes. C'est d'ailleurs ce que s'empresse de nous opposer le recteur de la Grande Mosquée de Paris. « En tant qu'imam, je parle avec beaucoup de jeunes. Ils me disent qu'ils sont stigmatisés en permanence, explique-t-il.

Il y a sûrement une infime partie d'entre eux qui se vivent vraiment comme des islamistes... Mais pour le reste, je pense que si on arrivait à intégrer ces jeunes, à leur dire qu'ils sont français, qu'ils ont les mêmes droits et les mêmes obligations que les autres, leur proportion diminuerait. »

On pourrait s'en tenir là et se dispenser de l'examen approfondi de cette radicalité religieuse chez les moins de 35 ans. Nassurdine Haidari, imam et formateur d'imams à Marseille, président du Conseil représentatif des associations noires (Cran), veut creuser avec nous les causes de la montée de cet identitarisme religieux dans la jeunesse française musulmane : « Les jeunes d'aujourd'hui ne sont plus dans la même quête d'intégration que leurs parents et leurs grands-parents. Les moins de 35 ans sont plutôt dans une forme d'affirmation identitaire qui peut être dangereuse quand elle n'est pas maîtrisée. » Leur conservatisme ? « Il est dû à leur autoformation aux questions religieuses, à une forme d'orthopraxie très forte qui repose sur une identité fantasmée du musulman. Vous n'essayez pas de comprendre votre religion. Ce qui compte, c'est le geste ; la forme,

pas le fond. On est dans une forme d'identité totalisante : on n'aborde plus l'islam selon son propre contexte culturel, mais on est jeté dans un islam commun, privé de cet ancrage au pays d'origine. C'est une forme de « McDonaldisation » de l'islam, tout se ressemble, c'est du prêt-à-porter. »

Un « prêt-à-porter » cousu main par les courants les plus antirépublicains de l'islam politique. Gardons cette tranche des 15-24 ans : parmi ces jeunes-là, 32 % disent se sentir proches des Frères musulmans (voir l'édito). « Je suis extrêmement étonné par ce chiffre, assure Nassurdine Haidari. Les Frères musulmans ont été une association puissante, ils ont travaillé, pendant des années, dans les banlieues françaises notamment. Mais je constate, dans mon environnement immédiat, une baisse de leur importance, je ne les vois plus sur le terrain comme avant. » Et de compléter : « Est-ce que les jeunes savent seulement ce que sont les Frères musulmans ? Ou est-ce que c'est une façon pour eux de dire : « Je vous emmerde ? » »



Cette sympathie déclarée envers la confrérie, Tareq Oubrou, grand imam de Bordeaux, lui-même ancien Frère musulman, n'y croit pas non plus. « Les Frères ? Les jeunes ne les connaissent pas, assure-t-il. L'islam est dominé par une orthopraxie de masse qui n'est pas théorisée par les canonistes. Ça se passe sur TikTok, c'est devenu une mode plus qu'une expérience spirituelle, le besoin d'être identifiable, d'être le plus pratiquant. » Une orthopraxie qui touche d'ailleurs particulièrement les jeunes femmes musulmanes. En 2003, elles n'étaient que 16 % de moins de 25 ans à porter le voile. Vingt-deux ans plus tard, elles sont 45 %, soit près d'une musulmane sur deux. Un chiffre qui fait bondir l'imam de Bordeaux : « Le voile, maintenant, c'est une mode chez les jeunes filles. Une mode ridicule, une obsession très symptomatique qui n'a rien à voir avec la pudeur. Ici, on se cache pour se montrer, d'une certaine manière. C'est le voile qui dévoile. Alors qu'au contraire le propre de la pudeur, c'est la discrétion. Quand on s'habille pour être vue comme différente, c'est l'inverse exact de la pudeur. »

Nassurdine Haidari approuve : « Je vous ai parlé de cette génération qui est plus dans l'affirmation identitaire. Le voile est, pour ces femmes, une forme d'affirmation de leur foi et de leur identité musulmane. Ce qui peut poser problème, c'est quand certaines d'entre elles ne veulent plus partager un espace commun avec d'autres. » C'est-à-dire avec les hommes, doit-on



JEU DES 7 ERREURS

FRANÇAIS MUSULMANS
EN 1985FRANÇAIS MUSULMANS
EN 2025

compléter : 85 % des femmes qui se voilent « systématiquement » déclarent éviter tout contact, physique et visuel, avec l'autre sexe. Soit une séparation de fait, une autoségrégation de genre. « En France, une femme qui décide de porter le voile par conviction décide aussi de renoncer, de facto, à intégrer la maison commune, car elles sont marginalisées et ne peuvent plus accéder au marché de l'emploi. C'est un choix qui est un crève-cœur, mais la loi est la loi, et nous devons la respecter », balaie l'imam de Marseille. À Paris, le recteur de la Grande Mosquée, Chems-Eddine Hafiz, y voit, lui aussi, avant tout un problème d'intégration : « Parmi les femmes musulmanes qui se voilent, il y en a certaines qui, par conviction, considèrent qu'elles doivent couper toute relation avec la gent masculine. Je crois que si la fracture sociale se réduisait et que la composante musulmane de France se considèrerait vraiment intégrée dans la société française, cette fraction se réduirait. »

« Ces vingt dernières années, les discours politiques ont donné cette impression d'avoir un problème avec l'islam et les musulmans », appuie Nassurdine Haidari. Pour y répondre, l'imam de Marseille insiste sur la nécessité d'enseigner aux jeunes musulmans « un islam compatible avec la République », et de les former à leur propre culture religieuse : « Quand vous passez par Internet pour apprendre l'islam, ça dit quelque chose du déficit de formation de la jeunesse musulmane. Et cette bataille contre le radicalisme ne pourra pas être gagnée sans les musulmans, ni sans que la communauté nationale dise aux musulmans : "Vous êtes des nôtres." » À Bordeaux, Tareq Oubrou voit, lui, dans ces chiffres le « dernier sursaut d'un islam en cours de sécularisation » : « L'orthopraxie excessive ne sert pas la foi. Quand on s'engage dans des pratiques insupportables, on finit par vouloir en sortir. Moi, je crois en un mouvement de sécularisation de l'islam, nous vivons un moment d'excitation qui sera suivi par un mouvement d'épuisement de cette radicalité. » Un vœu pieux, fondé sur le pari d'un recul des religions. Un pari risqué qu'on se gardera bien de faire. ●

tables, on finit par vouloir en sortir. Moi, je crois en un mouvement de sécularisation de l'islam, nous vivons un moment d'excitation qui sera suivi par un mouvement d'épuisement de cette radicalité. » Un vœu pieux, fondé sur le pari d'un recul des religions. Un pari risqué qu'on se gardera bien de faire. ●

85% DES MUSULMANES
SYSTÉMATIQUEMENT VOILÉES
REFUSENT TOUT CONTACT PHYSIQUE
OU VISUEL AVEC L'AUTRE SEXE

Édito

Islamisme made in France



RISS

L'institut de sondage Ifop publie les résultats d'une enquête sur un sujet difficile. Intitulée « État des lieux du rapport à l'islam et à l'islamisme des musulmans de France », elle expose sur 60 pages les réponses données à une batterie de questions par des Français de confession musulmane. Voici quelques chiffres révélés par ce sondage :

- 7 % de la population française se déclare musulmane, 48 % se déclare chrétienne et 37,5 % se déclare sans religion ;
- 57 % des musulmans âgés de 15 à 24 ans pensent que le respect des règles musulmanes est plus important que celui des lois françaises ;
- 24 % éprouvent de la sympathie pour la mouvance des Frères musulmans, alors que 52 % s'en déclarent éloignés ;
- 80 % des femmes voilées disent porter le voile par obligation religieuse ;
- 2 % des femmes voilées disent porter le voile sous la pression de proches ;
- 65 % des musulmans pensent que la religion a raison face à la science sur la question de la création du monde, contre 19 % en moyenne chez les adeptes des autres religions ;
- 21 % des Français musulmans veulent que l'islam se modernise, alors qu'ils étaient 48 % en 1998 ;
- 73 % des musulmans pensent qu'un musulman a le droit de rompre avec l'islam, alors qu'ils étaient 44 % à le penser en 1989 ;
- 46 % des Français musulmans estiment que la charia doit être appliquée dans les pays non musulmans, alors que 47 % des Français musulmans pensent qu'elle ne doit pas s'appliquer dans les pays non musulmans ;
- 38 % des Français musulmans approuvent tout ou partie des positions islamistes, alors qu'ils étaient 19 % en 1998.

Ce sondage montre que l'idéologie islamiste et la sympathie pour des mouvements radicaux comme les Frères musulmans sont ancrées chez une partie non négligeable des Français musulmans.

Ce sont les plus
jeunes qui
sont les plus
traditionalistes

En particulier chez les jeunes, puisque 32 % des moins de 25 ans ont de la sympathie pour les Frères musulmans, contre seulement 13 % chez les musulmans de 50 ans et plus. Et 42 % des jeunes de moins de 25 ans ont de la sympathie pour la mouvance islamiste, alors qu'ils sont 24 % chez les 50 ans et plus.

Dès qu'on s'aventure à commenter les moindres aspects de l'islam en France surgit immédiatement l'accusation d'islamophobie, et même de « musulmanophobie », dans le but d'interdire tout questionnement sur le sujet. Cette stratégie est malhonnête mais également stupide, car elle n'aide pas à identifier les problèmes internes à l'islam. C'est tout l'intérêt de cette enquête qui nous livre des éléments précis pour le faire. Elle confirme que l'islamisme n'est plus un phénomène marginal et qu'il est bien installé dans la pratique musulmane en France. Comme le christianisme et le judaïsme, l'islam est confronté à la question de la modernité. Les tensions entre les tenants d'un islam réactionnaire et les partisans d'un islam modernisé fracturent depuis déjà longtemps le Proche-Orient et les pays du Maghreb. Les musulmans de France n'y échappent pas, et il est troublant de constater que ce sont les plus jeunes qui sont les plus traditionalistes, alors que les plus âgés le sont moins.

Seule information un peu optimiste dans ce sondage : 73 % des musulmans pensent qu'un musulman a le droit de rompre avec l'islam, contre 44 % en 1989. Rompre avec l'islam et ses dogmes les plus rétrogrades est peut-être la seule issue pour les musulmans modernistes qui ne s'y retrouvent plus. En attendant patiemment de voir cette religion intégrer davantage les valeurs démocratiques. Dans l'intérêt des musulmans comme des non-musulmans. ●

1. L'enquête a été réalisée « auprès d'un échantillon de 1 005 personnes de religion musulmane, extrait d'un national représentatif de 14 244 personnes âgées de 15 ans et plus résidant en France ».

EN KIOSQUE

CHARLIE HEBDO
UNE GUERRE ET AU LIT !

En 2025, c'est encore la guerre ! Dans cet annuel, Charlie rembobine les chroniques d'une année noire, aussi faite du procès Pelicot, du scandale de Bétharram et des commémorations des attentats du 7 Janvier. Dix ans déjà.

• 192 pages, 25 euros.



Fais tourner

CHOOSE FRANCE:
MACRON SAUVE
LES INVESTISSEURS
FRANÇAIS

PRIORITÉ AU
MARCHÉ DE LA
COKE ET DU
RÈGLEMENT
DE COMPTES



VERS DES NARCOMMUNICIPALES

A VOTÉ!

ISOLATION



CHOOSE FRANCE
LES ENTREPRISES FRANÇAISES À L'HONNEUR



C'est pourtant pas compliqué

CORSE

Le RN trahit la France
une et indivisible

JEAN-YVES CAMUS

Des listes d'union des droites pour les municipales sont en cours de constitution, à Bourg-en-Bresse (Ain) et à Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor) notamment. Aucune n'a toutefois la signification idéologique novatrice que revêt celle entre le RN, les ciotistes de l'UDR et les identitaires corses

Un retour aux
sources de
l'autonomisme

du mouvement Palatinu, qui ambitionnent de proposer un « nationalisme de droite » aux insulaires qui veulent un statut spécial pour la Corse et une meilleure protection de leur langue. Pour le RN, traditionnellement jacobin comme l'était le FN avant lui, le virage est d'importance, s'il est dicté par autre chose qu'un opportunisme local, autrement dit si des listes du même type voient le jour dans différentes provinces. Pour les ciotistes, qui se disent gaullistes, il s'agit même d'une trahison majeure de leur figure historique, qui avait mené tambour battant l'épuration des irrédentistes alliés des fascistes italiens et de leur leader Petru Rocca, condamné en 1946 à quinze ans de prison.

Un Petru Rocca que Palatinu avait honoré officiellement à Bastia en mars 2025 : pour Nicolas Battini, dirigeant de ce qui est désormais le parti Mossa Palatina, il est un des pères fondateurs du nationalisme corse « authentique », dévoyé

dans les années 1970 par des gauchistes aux ordres de Moscou et d'Alger. Battini opérerait donc un retour aux sources de l'autonomisme, naturellement identitaire, c'est-à-dire, dans le contexte actuel, partisan d'une « préférence insulaire », les Corses de souche contre les continentaux et les musulmans.

Pourquoi le RN accepte-t-il cette alliance, sans toutefois donner à ses partenaires nationalistes corses autre chose que de vagues promesses d'un statut « particulier » pour l'île, qui en possède déjà un ? Opportunisme, on l'a dit. À la présidentielle de 2022, Marine Le Pen était en tête avec 58,08 % des voix, mais le parti ne pèse rien à l'Assemblée de Corse. Il lui faut donc s'enraciner localement. Nicolas Battini est le partenaire idéal. Il a l'âge de la génération Bardella, 32 ans. Il est passé par le nationalisme corse altermondialiste et par l'action directe, suivie de six ans de prison. C'est l'univers carcéral, largement arabo-musulman, qui l'a fait basculer. Une fois sorti, il rejoint Femu a Corsica, le parti autonomiste de Gilles Simeoni. Puis il sent qu'il existe un créneau pour un identitarisme anti-islam, défenseur des valeurs traditionnelles et familiales, antiwoke. Cela marche, il acquiert une visibilité médiatique insulaire, puis au-delà.

En plus de ce créneau porteur, Battini rejoint aussi une sensibilité d'extrême droite minoritaire mais bien réelle au sein du FN canal historique, celle de François Duprat, qui avait consacré un numéro de ses *Cahiers européens* aux régionalismes de droite, puis du mouvement Terre et Peuple, fondé en 1995 sur une base ethno-différentialiste promouvant une « Europe des ethnies ». Ce qui est assez proche du principe contenu dans l'article 2 des statuts du mouvement Mossa Palatina, qui proclame l'« importance des droits de chaque peuple à la continuité de son être historique ».

Une dernière interrogation : Mossa Palatina pèse combien ? Aux législatives de 2024, le mouvement a obtenu 1,95 % des voix dans l'île, avec une pointe à 4,25 % pour Battini dans la région de Bastia. De quoi susciter les convoitises de l'« union des droites ». ●

DÉTENUS
D'ULTRADROITEVers un grand remplacement
des terroristes en prison ?

YOVAN SIMOVIC

Fermez les yeux. Imaginez un détenu condamné pour terrorisme en train de roupiller dans une prison française. Vous l'avez ? Cent balles qu'il arbore une barbe longue comme le bras et qu'un coran trône sur une petite table, dans un coin de sa cellule. Statistiquement, d'ailleurs, difficile de donner tort à votre imagination : l'écrasante majorité des condamnés dans ces affaires sont des islamistes. Mais, depuis quelques années, un nouveau type de profil a fait son entrée dans nos cellules hexagonales : les blancs-becs d'extrême droite obsédés par le fantasme du « grand remplacement ». C'est ce que révèle un rapport confidentiel sur l'ultradroite de l'historien Nicolas Lebourg, auquel nos confrères de *Libération* ont eu accès.

Commandé par la Mission de lutte contre la radicalisation violente (MLRV) dépendant de l'administration pénitentiaire, le document dresse le portrait de 104 individus arrêtés depuis 2017 pour des violences d'extrême droite. Et, parmi eux, 53 l'ont été pour « terrorisme d'ultradroite », TUD dans le jargon. Une dynamique toute récente : avant le 31 décembre 2015, l'administration pénitentiaire ne comptait dans ses établissements qu'un seul détenu condamné pour ce type de méfait. Selon le rapport, cette hausse inédite serait directement liée à la vague d'attentats de 2015, sorte de réponse au terrorisme djihadiste. La loi du talion pour les nuls.

On en avait d'ailleurs croisé quelques-uns au tribunal, dans un procès récent. Celui de six membres d'Action des forces opérationnelles (AFO), un groupe qui projetait des exactions, entre 2017 et 2018, contre la communauté musulmane en

France. Au programme : cibler 200 imams radicalisés, empoisonner de la viande halal dans des supermarchés ou remonter à moto une rue passante de Seine-Saint-Denis en dégouillant des grenades artisanales. Et autant vous le dire tout de suite : on était loin du folklore skinhead à rangers des années 1980. Sur le banc des accusés, on avait plutôt découvert des pères de famille en panique morale et des retraités à moustache en pleine crise identitaire. Une sociologie étonnante, que vient confirmer le rapport. Nicolas Lebourg y décrit des profils hétéroclites, allant de la petite frappe nationaliste d'une vingtaine d'années au quinquagénaire marié sans histoires.

Reste à savoir, maintenant qu'ils sont hors d'état de nuire, comment les faire cohabiter dans nos prisons avec des détenus musulmans, islamistes ou d'ultragauche. « Croyez-moi, ils se font tout petits, n'allez pas croire qu'ils essayent de faire la loi en prison. Ici, c'est la meute, c'est-à-dire la majorité, qui fait la loi », nous explique Laurent Juin, délégué régional du Syndicat pénitentiaire des surveillants du corps d'encadrement et d'application (SPS-CEA). « Ce type de cas, c'est une niche, ils sont ultraminoritaires, et sachant ce qu'ils risquent, ils vont tout faire pour passer incognito », ajoute-t-il.

Contacté par *Charlie*, un directeur de prison se souvient tout de même d'un cas. Un membre du Groupe union défense (GUD), l'association étudiante d'extrême droite dissoute en 2024, qui, tatouages apparents et discours racistes plein la bouche, fanfaronnait en détention. « Il n'était vraiment pas prudent, on a dû le transférer très vite au quartier des vulnérables, se rappelle-t-il, mais c'est vrai, la majorité de ces détenus font en sorte de ne pas évoquer les raisons de leur incarcération. »

Toujours est-il qu'avec cette menace qui monte – l'extrême droite représente aujourd'hui le deuxième potentiel terroriste, selon Olivier Christen, le procureur national antiterroriste –, mieux vaut prévenir les incidents. Toujours dans son rapport, Nicolas Lebourg suggère alors de faire passer les détenus d'ultradroite par des quartiers d'évaluation de la radicalisation (QER), initialement mis en place pour les djihadistes. Les conditions de détention y sont très proches de celles des quartiers d'isolement. Il s'agit notamment d'éviter que nos prisons deviennent – comme pour les islamistes – un centre de formation pour néonazis en herbe. ●

La loi du talion
pour les nuls



RÉCESSION, INFLATION

**L'Allemagne va-t-elle
encore payer ?**

Ça fait des années que le petit monde politico-économique nous bassine avec le sacro-saint « modèle allemand » qu'il faudrait absolument imiter. Sauf que le Covid-19, puis la guerre en Ukraine n'ont pas arrangé les affaires de nos cousins teutons, et la situation ne semble pas près de s'arranger. Le point avec Jérôme Creel, économiste à Sciences Po.

CHARLIE HEBDO : Longtemps moteur économique de l'Europe, l'Allemagne semble s'être pris les pieds dans le tapis récemment, avec une augmentation du chômage, une contraction du PIB et une inflation supérieure à celle de la France. Est-ce la fin du « modèle allemand » ?

Jérôme Creel : C'est la fin d'un certain modèle, c'est sûr. Il faut comprendre que l'économie allemande repose pour beaucoup sur les exportations industrielles de produits de haute qualité : machines, médicaments, voitures, etc. Or, quand on est dépendant des exportations, bien entendu, on est très dépendant des autres, puisqu'il faut vendre ses produits ; ensuite, on a une sortie nette de capital, autrement dit, on finance le reste du monde. C'est un modèle qui marche très bien et qui est très rentable quand tout va bien, mais qui peut facilement s'enrayer. Résultat : depuis, en gros, le Covid et, surtout, depuis la guerre en Ukraine, l'Allemagne subit une récession et une inflation très forte, elle s'en sort moins bien que d'autres pays, comme la France.

À quel point la conjoncture politique actuelle, avec, d'un côté, le conflit entre la Russie et l'Ukraine et, de l'autre, la politique douanière de Trump, a-t-elle un impact sur cette situation ?

Ça joue énormément. Il faut voir ce qu'est la politique de Trump : c'est une augmentation du coût des importations pour les exportateurs. Un coût que les constructeurs allemands, si on prend l'exemple des voitures, doivent soit répercuter sur les prix, et donc vendre moins ; soit sur les salaires, ce qui va peser sur la consommation et donc sur la croissance ; soit sur les marges, ce qui va baisser les investissements et donc aussi la croissance. Quoi qu'ils fassent, ils sont perdants. Et ça compte, parce que les États-Unis sont un gros client des exportations allemandes. Les relations avec la Russie ont aussi un impact, évidemment, parce que les Allemands sont en crise énergétique chronique depuis 2022, et cela se répercute à toutes les étapes des chaînes de production.

Cette situation est-elle purement conjoncturelle ou aurait-elle pu être évitée par des décisions politiques ?

Il y a un peu des deux. Personne ne pouvait prévoir la pandémie ni, dans une moindre mesure, l'attaque russe contre l'Ukraine. Pour autant, avec le recul que l'on a, on peut voir qu'il y a eu tout un tas de décisions qui auraient pu atténuer ces crises. Se rendre volontairement dépendant du gaz russe tout en démantelant totalement son parc nucléaire, ce qui revient à n'avoir aucune alternative, cela aurait pu être évité, et ça pèse aujourd'hui énormément dans la balance. Par ailleurs, l'investissement massif en Chine, au lieu de pousser vers une plus grande intégration européenne, a rendu l'Allemagne dépendante d'aléas extérieurs. Résultat : c'est une économie qui a une double épée de Damoclès au-dessus de la tête : une dépendance énergétique et une dépendance au commerce mondial. Le modèle allemand est très efficace en temps de paix entre les grandes puissances, mais lorsque la guerre commerciale reprend, il montre ses faiblesses, et devient rapidement obsolète. En ce sens, la France, malgré des difficultés, s'en sort clairement mieux dans le contexte actuel.

Propos recueillis par Jules Spector



LE CRÉTINISIER DE LA SEMAINE

ESPÈCE INVASIVE

CYRIL DIOM, poète écologiste :
« Le terrorisme islamiste, ça a fait 273 morts en France, la pollution de l'air, ça a fait entre 500 000 et 1 million de morts en dix ans. Qu'est-ce qui nous rend le plus en insécurité ? » (France 5, 10/11).
Ta connerie.

RETOUR VERS LE FUTUR

SÉGOLÈNE ROYAL commente la peine de prison infligée à Sarkozy pour le financement de sa campagne de 2007 :
« La meilleure sanction, ça aurait été l'inversion des résultats de l'élection. L'inversion des résultats, ça aurait été une meilleure sanction que la prison » (TF1, 10/11). C'est pas parce que Sarkozy a fait une connerie qu'il faut punir tout le monde.

SLAVA NIKOLA

BERNARD-HENRI LÉVY, défenseur des droits :
« Si la détention provisoire de Nicolas Sarkozy est jugée inutile aujourd'hui, c'est qu'elle l'était déjà hier et n'a donc servi qu'à humilier 20 jours durant l'ancien président de la République. Et ça, dans une démocratie, c'est dégueulasse » (X, 10/11). Espérons qu'il ne fasse pas un film sur cette tragédie...



LE VERT ET LE GOUPILLON

MARINE TONDELIER, première communiant : « Ce que j'aimais bien au catéchisme, c'est qu'on parlait de valeurs que j'aime bien : l'amour, l'empathie, la tendresse, prendre soin de l'autre. [...] Je pense que je suis devenue un peu de gauche au catéchisme » (X, 11/11). À force de baigner dans les bénitiers, je me suis intéressée aux zones humides.

DROITE MOLLE

ROBERT MÉNARD, intransigeant : « Je crois que si j'étais maire [de Verdun], je ne rendrais pas hommage à Pétain, je vous le dis. Parce qu'aujourd'hui Pétain, il est définitivement décrédibilisé. Tu as beau être le père de la victoire de 14-18, quand tu as fait ce que tu as fait après... » (Europe 1, 13/11). Qu'est-ce qu'il a fait ? Des rodéos urbains ?

TROUPLE

DONALD TRUMP, après avoir aspergé le président syrien, Ahmed al-Charaa, avec une bouteille de parfum : « Cette bouteille est pour vous. Il y en a une autre pour votre femme. Au fait, vous en avez combien ? » (X, 12/11).

Parce que si vous en avez une en trop, je veux bien vous la prendre.

TERRITOIRE PERDU

GÉRALD DARMANIN, soulagé : « S'il était arrivé n'importe quoi à Nicolas Sarkozy, s'il avait été blessé, s'il avait été tué en prison, qui était responsable ? Le chef de l'administration pénitentiaire, le ministre » (TF1, 11/11). Allons, Gérard, Sarkozy n'avait aucune raison d'être tué en prison : il n'a pas assassiné le préfet Érignac.

LE DESSOUS DES CARTES

PASCAL PRAUD, think tank : « Il est quand même un peu fort de café d'expliquer que Boualem Sansal a été libéré

parce que Bruno Retailleau a quitté la Place Beauvau » (CNews, 12/11). Pour Boualem Sansal, non, mais pour Sarkozy, on peut s'interroger...

RÉSILIENCE

AMÉLIE OUDÉA-CASTÈRA, ex-nageuse dans la Seine, lors d'une course à pied en hommage aux victimes du 13 Novembre : « Essayer d'être plus fort que [...] l'angoisse que tout cela a pu générer, d'évacuer la partie négative du souvenir » (X, 9/11). C'est vrai que si on évacue la partie négative du souvenir, c'était plutôt un bon concert, au Bataclan.

CRIME CONTRE L'HUMANITÉ

ARNO KLARSFELD, chasseur d'antnazis : « Ne pas inviter Marine Le Pen aux commémorations du 13 Novembre, alors que 35 % des Français se disent prêts à voter pour elle... » (X, 13/11). Je crois qu'à ce stade, on peut parler de génocide.

STAIRWAY TO HEAVEN

JESSE HUGHES, chanteur du groupe Eagles of Death Metal : « Quand je me sens triste, je regarde La Boum avec Sophie Marceau et je me sens bien » (Le Parisien, 14/11). Ah, quand même ! On ne mesurait pas l'ampleur de son traumatisme.

ON A REÇU ÇA

C'est une maison bleue...

Dans son éditio du 5 novembre, pas sûr que Riss ait raison de prendre les années 1970 comme bouc émissaire de sa réflexion. Non, tout n'était pas moche dans ces années. Si la décennie ne fut pas un paradis, elle reste peut-être, au contraire, notre dernière bouffée d'air. [...] Bien sûr, Pompidou et Giscard (avec quand même la loi Veil et la majorité à 18 ans) et le reste, mais ces années faisaient

aussi suite à 68. C'était le club de Rome et sa croissance zéro. C'était René Dumont et l'écologie qui débarquait dans la tête des gens. [...] On se battait, on militait. Contre le nucléaire, pour le Larzac, pour des radios libres. La CFDT était en pleine lutte mature, avec son « travailler au pays », l'autogestion, ses Lip [...].

Un sondage (?) nous dit que c'est pendant cette décennie que les Français ont eu le sentiment d'être le plus heureux. Bon, j'en sais rien, mais c'est quand le moment où la grande majorité accède à un logement propre avec bains et chiottes, peut s'acheter une télé et une machine à laver ? [...] On était encore au minimum

de la société de consommation. C'est aussi les grandes années de Charlie Hebdo [...]. Car si ces années étaient (malgré tout) d'espoir, la suite (après quelques mois de semblant socialiste) va entrer tout ça. Le militantisme, le bénévolat vont plus que décliner. Pour les associations et les syndicats, c'est la catastrophe. Les Bernard Tapie, les battants règnent en maîtres. On oublie tout et on s'embarque dans une société du chacun pour soi, dont (effectivement) on fait aujourd'hui les frais. [...] Jean-François C.

Trop de cul !

Juste une modeste suggestion : le sexe n'est pas désagréable, surtout quand il ne devient pas une idée fixe. Or, depuis l'été dernier - facilité ? épuisement cérébral ? force d'attraction des articles d'Antonio -, il prend dans les dessins, me semble-t-il, une place grandissante qui tend à rompre l'équilibre antérieur de votre journal. « Variare orationem oportet », il faut mettre de la variété dans le style, nom de Dieu ! comme disait Cicéron... Dominique M.

Charb au Panthéon, et pourquoi pas ?

Notre ami Charb au Panthéon : j'y adhère totalement, au moins pour toutes les raisons évoquées par ses parents et par Riss. Et de ma part par forte amitié et grande estime. J'appréciais et j'aimais tellement cette équipe de joyeux drilles assassinnée. Tous, ils me manquent encore : chroniques, dessins, humour inimitable... Vous allez malheureusement et sûrement recevoir des tombereaux d'insultes nauséabondes. J'en peux plus de cette connerie abyssale !

Corinne

Totem et Tabite

Un orgasme prolongé



YANN DIENER

« Le plaisir d'appartenir à un groupe qui hait un autre groupe peut être aussi intense que celui d'un orgasme prolongé. » Vous pensez que c'est de Freud, ou alors de Lacan ? Ça se pourrait bien. Mais je suis tombé sur cette vérité très freudienne dans un livre d'Aldous Huxley, *Des Caraïbes au Mexique*, publié en 1934. Le génial Huxley y raconte son périple en paquebot et en bananier dans le golfe du Mexique, puis dans les terres sur la piste des pyramides mayas. L'écrivain prolifique a eu besoin de ce voyage après le succès mondial de *Brave New World*, l'indépassable *Meilleur des mondes*. Il tient son journal de voyage et profite de cette errance pour réfléchir au passé et à l'avenir des civilisations. Et pour s'interroger sur le racisme et sur la guerre.

Huxley différencie les guerres d'intérêt des guerres de passion, comme celles qui sont alors menées en Amérique centrale. Il estime qu'il y a très peu de vraies guerres d'intérêt. Après avoir comparé à un orgasme prolongé le plaisir d'appartenir à un groupe haïssant un autre groupe, il continue ainsi : « Les exploités qui succombent à la propagande nationaliste des exploiters connaissent les sensations de leur vie ». Huxley se demande alors quel bénéfice les exploités peuvent bien retirer « de leur implication dans les querelles de leurs maîtres ». Et de proposer cette hypothèse : « Dans un premier temps, ils reçoivent l'équivalent de places gratuites sur un magnifique divertissement, combinant la cérémonie religieuse, le championnat de boxe et la projection de cinéma pornographique. »

J'adore. Ça me donne envie de lire tous les livres d'Huxley. S'il a écrit sur de nombreux sujets, il a toujours suivi le fil de ses questions sur le pouvoir et la manipulation des masses.

Ça me donne envie de lire tous les livres d'Aldous Huxley

J'aime bien qu'Huxley nous rappelle l'existence de la lutte des classes, qui aujourd'hui tend à être effacée par le flot d'images artificielles, niée par la numérisation qui rend tout équivalent, en découpant tout en petits bouts qui mettent tout sur le même plan. Dans cette inondation d'images factices, chacun peut se voir en miroir du voisin, donc menacé par lui. La relation entre les uns et les autres est de moins en moins médiatisée par la parole, alors c'est une escalade de passages à l'acte : l'individu n'a plus que des actes violents pour se découper de ce fond homogène et absorbant, pour se couper un peu des autres. Pour l'instant, les réseaux dits « sociaux », et les IA, qui font des moyennes de tout, nous plongent chaque jour un peu plus dans une foule indifférenciée. Nous pouvons par moments souhaiter ce confort de la masse - on n'a plus rien alors à décider, le leader s'occupe de tout -, mais il est très vite trop tard pour protester : quand la masse nous absorbe, notre parole ne vaut plus rien.

Freud parlait de l'*Herdentrieb*, la « pulsion grégaire », dans son formidable essai de 1921 intitulé *Psychologie des masses et analyse du Moi*. Et Lacan prévoyait une montée du racisme, du fait de cette inextinguible pulsion grégaire qui pousse à désigner l'étranger comme une limite d'un Moi qui se dilue dans la foule. Et plus on se noie, plus on a besoin de définir un bord auquel se raccrocher.

Dans son livre fourmillant d'idées pour aujourd'hui, Huxley insiste sur le rôle de la religion et des passions dans ce qu'il appelle « la théologie nationaliste », moteur d'un endoctrinement qui aboutit à ce qu'un peuple puisse avoir très envie de la guerre. Une théologie nationaliste : je ne vois pas comment mieux qualifier aujourd'hui le logiciel de Trump et de Poutine, pour ne citer qu'eux. ●

1. Des Caraïbes au Mexique, d'Aldous Huxley (éd. La Table ronde).



FOUS DE DIEU EN FOLIE

DJIHAD SAHÉLIEN

CONSIDÉRER LA SITUATION AU SAHEL comme inquiétante, voire préoccupante, est plus qu'un euphémisme. Avec plus de 3 800 attaques orchestrées par des groupes de radicaux musulmans dans la région entre janvier et mi-octobre de cette année, c'est une véritable guerre d'usure que mènent les franchises locales d'al-Qaïda ou de l'État islamique contre les gouvernements. Forts de leurs succès, ils n'hésitent d'ailleurs plus désormais à s'aventurer jusqu'aux frontières du Bénin, du Togo, du Ghana pour y faire le coup de feu. Et au passage faire main basse sur des ressources naturelles nécessaires à leur financement.

P. Chesnet

COMPTE FERMÉ

MARIAM Cissé, INFLUENCEUSE d'une vingtaine d'années suivie par quelque 100 000 personnes sur TikTok au Mali et parmi la diaspora, n'apparaîtra plus sur les réseaux sociaux. Enlevée par des djihadistes, elle a ensuite été exécutée en public près de chez elle, dans la province de Tombouctou, dans le centre du pays, après avoir été accusée par les radicaux d'être favorable à la junte au pouvoir à Bamako et de faire passer des renseignements sur leurs positions à l'armée malienne. Il semblerait que la sécurité annoncée par la junte et ses amis de l'Africa Corps russe laisse à désirer.

P. C.



TRI MÉDICAL

POUR SE DÉBARRASSER DES FEMMES

Un peu trop libres, les talibans ont trouvé plus discret que la lapidation : les laisser mourir. À Herat, depuis le 5 novembre, l'hôpital est interdit à celles qui ne portent pas la burqa. Le ministère de la Promotion de la vertu et de la Prévention du vice a tout prévu : des marchands vendent même le linceul réglementaire devant les urgences, moyennant 20 dollars. Le business est bon, et le résultat aussi : 28 % de patientes en moins en une semaine, selon MSF. De quoi donner des idées à nos ministres pour enfin régler le problème du trou de la Sécu.

J. Spector

PIERROT LE CATHO

PIERRE-ÉDOUARD STÉRIN, milliardaire et catholique traditionaliste proche de l'extrême droite, continue son ascension pour imposer ses idées. Le journal d'investigation normand *Le Poulpe* a révélé dans une enquête les liens du milliardaire avec La Maison de Marthe et Marie, qui, sous couvert de « colocation solidaire »,

accueille des femmes enceintes en plein centre-ville de Rouen. Une structure financée par le Fonds du bien commun, un fonds de dotation cofondé par Stérin ainsi que par d'autres personnalités ouvertement contre l'avortement, et qui reçoit également de l'argent public. Une dizaine d'associations de ce type - dont les adresses sont tenues secrètes - existent sur l'ensemble du territoire, entre autres à Paris, Marseille ou Bordeaux.

N. Hubert

VIKINGS

L'ARMÉE AMÉRICAINE A UNE SAINTE HORREUR du poil. Mais chez les bigots de l'Oncle Sam, des GI en mal de virilité ont trouvé la parade : se déclarer « païens nordiques » pour qu'on laisse leur broussaille en paix grâce à une « dérogation religieuse ». Selon une étude de Stanford, ils seraient au moins 1500 à profiter de la faille. Une combine malgré tout remarquée par le secrétaire à la Défense, Pete Hegseth, visiblement obsédé par la question, qui déclarait en octobre : « On n'est pas une armée de barbus ! Fini les païens, fini les gars en robe, fini les gros. » Glabres, mais cons.

J. S.

LA TRUMPERIE DE LA SEMAINE

PAR LA GRÂCE DE DONALD



JEAN-LOUP ADÉNOR

Comment préparer ses troupes à prendre les armes en cas de défaite électorale ? Simple : garantisiez-leur l'immunité.

C'est ce que Donald Trump a fait dès son arrivée à la Maison-Blanche en grâciant tous les émeutiers qui avaient pris part à l'assaut du Capitole, le 6 janvier 2021. Du jour au lendemain, quelque 1 500 trumpistes hardcore ont vu leurs condamnations s'évaporer.

Le président américain vient de remettre ça, en grâciant 77 personnes impliquées, cette fois, dans les tentatives d'inverser les résultats de l'élection de 2020. Parmi elles, son ancien avocat Rudy Giuliani et John Eastman, un juriste ayant proposé des stratégies pour empêcher la certification des



résultats de l'élection présidentielle... Des grâces symboliques, puisque aucun d'eux n'est dans le viseur de la justice fédérale, mais qui suffisent à envoyer un puissant signal à ses soutiens les plus zélés.

Sans compter que, dans l'univers du magnat orange, la grâce est aussi une bonne façon de faire du fric. Parmi les heureux élus se trouvent, en effet, les proches de certains gros donateurs du camp Maga. Trevor Milton, par exemple, startuper condamné à quatre ans de prison pour fraude, qui, avec sa femme, avait fait un don de plus

de 1,8 million de dollars pour la campagne de réélection de Trump. Et Paul Walczak, condamné pour quelque 10 millions de détournements de fonds, a lui aussi été grâcié par le président... un mois après que sa mère, Elizabeth Fago, a assisté à un des dîners à 1 million de dollars organisés à Mar-a-Lago en présence de Donald Trump. La grâce, désormais, ça se monnaie ! Si vous êtes très riche et que vous violez la loi, faites donc un gros don à la campagne de Trump et allez pincer quelques fesses à Mar-a-Lago, vous vous en sortirez certainement à très bon compte. ●

Une bouffée d'oxygène

AU PAYS MAGIQUE DES LÉMURIENS

Quand une société se soulève



FABRICE NICOLINO

Andry Rajoelina, 51 ans, président déchu de Madagascar. Preuve évidente que la France continue son œuvre civilisatrice (voir l'article « La grande barbarie française »), elle avait accordé en secret, dès 2014, la nationalité française à l'excellent Andry. Bien joué ! Imagine-t-on un Macron de nationalité bulgare, ou japonaise ?

En octobre dernier, Rajoelina s'est enfui avant d'être rattrapé par les jeunes révoltés de la fameuse génération Z. La Gen Z, qui avait commencé son mouvement le 25 septembre pour protester contre d'incessantes coupures d'eau et d'électricité. Derrière cette banalité que l'on trouve d'un bout à l'autre de la planète chez les gueux, un pays en faillite. Madagascar est une île presque aussi grande que la France, avec 32 millions d'habitants quand ils n'étaient que 4 en 1947. C'est un pays à la richesse écologique magique (voir l'article « Que vont devenir les lémuriens ? »), plein de ressources naturelles et autres, mais dirigé jusqu'à aujourd'hui par des bandes successives de clameurs, et souvent bien pires.

Est-ce que cela peut changer ? On ne sait pas, mais ce que la presse ne dit pas, c'est qu'un immense collectif de 430 organisations locales, écologistes ou de défense des droits humains,

a adressé le 25 octobre au nouveau président, Michaël Randrianirina, une lettre ouverte, qui annonce d'emblée : « L'environnement et la gouvernance des ressources naturelles doivent être un pilier majeur de la refondation nationale à Madagascar. Ce n'est pas une option, c'est la condition de la survie et du développement du pays. »

On n'aurait pas écrit de la sorte, mais quelle importance ? Cette lettre est formidable. Premier extrait : « La refondation ne pourra réussir sans un redressement écologique. La destruction de nos forêts et le pillage systématique de nos ressources naturelles sapent les fondations mêmes de notre avenir collectif. » Et en effet. De quoi serviraient ces exaltantes journées de soulèvement contre Rajoelina si tout devait continuer comme avant ? Entre 1953 et 2014, la Grande Île, comme on l'appelle, a perdu près de la moitié de son couvert forestier¹. Le reste, fragmenté, ressemble de moins en moins à une forêt vivante. Et la déforestation s'accroît.

Certes, la population toujours grandissante brûle beaucoup de bois pour en faire du charbon, mais l'un des grands

Que vont devenir les lémuriens ?

Alors était le Gondwana, supercontinent qui mêlait Antarctique, Inde, Afrique et ce qui allait devenir Madagascar. Le lent processus de dislocation a commencé il y a environ 145 millions d'années, et n'est d'ailleurs pas terminé. L'île n'est qu'à 400 km des côtes africaines, séparée d'elles par le canal du Mozambique. La géologie, les failles, les mouvements tectoniques ont isolé Madagascar assez longtemps pour qu'y évoluent des espèces animales et végétales qu'on ne trouve que là-bas. Des espèces dites « endémiques ». C'est le cas d'au moins 80 % de l'ensemble, ce qui fait de Madagascar un lieu unique. Au milieu de ce trésor, les lémuriens, des primates distincts des singes proprement dits. On en retrouve quelques individus dans l'archipel voisin

des Comores, mais leur seule vraie patrie reste Madagascar. Combien d'espèces ? Cent onze. De toutes tailles. Il y aurait même existé, avant l'arrivée des humains, un lémurien de la taille d'un gorille mâle. Les plus petits pèsent quelques dizaines de grammes. Vont-ils tous mourir ? C'est désormais possible, pour au moins trois raisons, dont la principale est la déforestation massive, qui détruit leur habitat naturel. À quoi il faut ajouter les captures, pour les encager et les changer en animaux domestiques, mais aussi la chasse, pour leur viande. Selon un groupe de travail de l'Union internationale pour la conservation de la nature (IUCN), rassemblant 50 spécialistes du monde entier, 105 des 111 espèces de lémuriens risquent l'extinction pure et simple. Y a d'la joie. F.N.

coupables, c'est la Chine. Pékin corrompt massivement pour aller chercher au fond des ultimes réduits le bois de rose. Qui servira là-bas à la marquetterie de luxe².

Le cycle de l'eau en est bouleversé, et le texte des 430 note : « Ces problèmes viennent de la déforestation massive, qui a fait disparaître près de 30 % de la couverture forestière nationale depuis l'an 2000. Ce recul des forêts perturbe le cycle hydrologique naturel et réduit les réserves d'eau en saison sèche. » Au-delà, « la crise écologique est aussi au cœur de la pauvreté dans les campagnes. Les communautés [...] s'enfoncent dans un cercle vicieux de pauvreté et de dégradation écologique. Les femmes, souvent premières victimes de ces crises, parcourent des kilomètres pour chercher de l'eau ou du bois ». Comment en sortir ? D'abord en s'attaquant enfin à une corruption massive : « Le peuple attend une rupture claire avec l'impunité. Plusieurs responsables de crimes écologiques continuent à occuper des postes de pouvoir, ce qui n'est pas acceptable. Nous vous appelons à rompre avec cette culture de la complaisance et du silence. »

Là-bas aussi, les projets délirants se multiplient. Par exemple, l'autoroute Tatom entre Antananarivo et Toamasina sabrerait les forêts d'Anjozorobe ou du corridor Ankeniheny-Zahamena, qui sont « des réservoirs clés pour l'eau et la biodiversité ». Les menaces d'accaparement foncier – le vol des terres – se multiplient par ailleurs, ainsi que les extractions minières, y compris artisanales.

Et tout cela est signé, on l'a dit, contresigné par 430 associations et organisations. C'est tout Madagascar qui dit enfin la vérité sur une île martyrisée par le profit, la corruption, l'indifférence à l'avenir. ●

1. tinyurl.com/mw6z2nfm
2. tinyurl.com/y8pjkkca (en anglais).
3. tinyurl.com/399jsur7
4. tinyurl.com/mvpr8jpu (en anglais).

La grande barbarie française

En 1947, Madagascar est une île française. Qu'ils disaient. 4 millions de ces habitants qu'on dit « indigènes », et 35 000 colons. Or, un jour, les serfs ne veulent plus subir. Sur la côte orientale, où l'on cultive le girofle et la vanille pour l'exportation, l'esclavage existe encore, sous la forme d'un travail forcé à peine adouci en 1924.

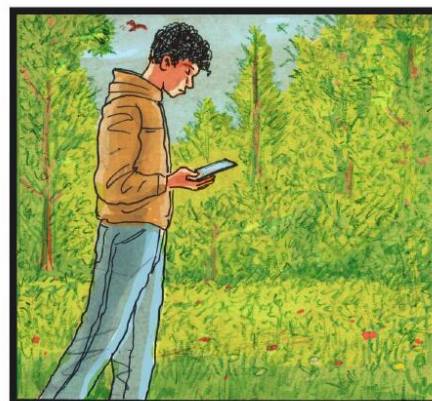
Alors, en mars 1947 commence une insurrection d'hommes armés de sagaies et d'antsy – des machettes –, qui vont massacrer des colons et leurs collabos malgaches. Avec une grande violence et souvent cruauté. La guerre qui commence va durer vingt mois.

À ce moment, il n'y a sur l'île que quelques milliers de soldats, surtout malgaches, mais à mesure que s'étend le soulèvement, on en fait venir d'autres colonies. Tirailleurs sénégalais et marocains, sous étroit commandement français, se livrent à une guerre atroce, qui fera, selon des sources disparates et parfois contradictoires, entre 40 000 et 100 000 morts. Oradour n'a pas trois ans, mais la France barbare mitraille, torture, éventre, brûle, jette des insurgés vivants d'avions.

Dans le village de Moramanga, les militaires français tirent à l'arme lourde sur trois wagons plombés dans lesquels ont été enfermés 166 membres du Mouvement démocratique de la rénovation malgache. Ce parti est légal, et milite pour l'indépendance, dans le cadre de ce que les colonialistes appellent l'Union française. Leurs trois députés à l'Assemblée nationale française sont pourtant arrêtés, malgré leur immunité parlementaire, et seront condamnés à mort avant que la peine ne soit commuée. Sur les 166 mitraillés, il y a 71 survivants.

En janvier 1951, François Mitterrand, alors ministre de la France d'Outre-mer, déclare que « l'avenir de Madagascar est indéfectiblement lié à la République française ». Albert Camus, dans *Combat* du 10 mai 1947, à propos de Madagascar : « Nous faisons ce que nous avons reproché aux Allemands. » Et attaque ces Français qui « vivent, de manière inconsciente, sur la certitude que nous sommes supérieurs en quelque manière à ces peuples ». F.N.

« Votre téléphone est-il une bénédiction ou un fardeau ? Quoi qu'il en soit, vous pouvez probablement tirer de nombreux enseignements des nouvelles interdictions concernant son utilisation. » NPR, 5/11/2025



KUPER

MADE IN FRANCE DANS L'AUBE L'INDUSTRIE



COLINE RENAULT

Derrière la polémique autour de l'arrivée de Shein au BHV, à Paris, il y a des milliers de personnes employées dans le textile qui perdent leur emploi. À Troyes, l'industrie a jadis fait vivre des dizaines de milliers d'ouvriers. Aujourd'hui, les dernières entreprises luttent pour sauver une filière à l'agonie, délaissée aussi bien par les pouvoirs publics que par les consommateurs. Mais pour certaines, il est trop tard, elles sont déjà placées en liquidation judiciaire.

Les tricoteuses ont été mises à l'arrêt subitement, suspendues au fil d'une maille inachevée. « Voilà, c'est un cimetière », lâche Guy Hérard d'un ton dur, au milieu des machines endormies. L'usine textile est plongée dans la pénombre. C'est la dernière fois que le chef d'entreprise l'arpente, avec l'autorisation de la mandataire, depuis que sa société, Aube Tricotage, a été placée en liquidation judiciaire, le 15 octobre dernier. Tout ça va partir aux enchères, plus probablement à la casse. « Les machines, c'est une chose. Mais les 17 salariés ? Ils ont 54-56 ans en moyenne. Ce sont des gars qui n'ont fait que ça toute leur vie, le textile. La reconversion va être très compliquée », s'inquiète le patron de 68 ans. La retraite approchant, il rêvait de céder la société aux employés, afin d'assurer sa continuité. Le contexte économique en a décidé autrement. La marque Le Coq sportif, créée

en 1882 à Romilly-sur-Seine, à quelques kilomètres de là, vient d'être rachetée et a suspendu ses commandes : elle assurait jusqu'ici 85 % du chiffre d'affaires d'Aube Tricotage.

Deux semaines après la liquidation, l'enseigne de fast-fashion Shein a pris pour la première fois ses quartiers au BHV, à Paris, une nouvelle qui a autant suscité de polémiques qu'elle a attiré de clients, venus en masse acheter ces produits fabriqués à l'autre bout du monde dans des conditions épouvantables. Si la délocalisation de l'industrie textile est à l'œuvre depuis trois décennies, l'avènement de l'enseigne chinoise marque un point de non-retour. Autant dans la façon de consommer que dans le modèle économique qui prévaut aujourd'hui. Abandonnant, ici, dans l'Aube, toute une filière à l'agonie. Quand le liquidateur est venu fermer l'entreprise de Guy Hérard, tous les ouvriers étaient présents. « Ils ont joué le jeu jusqu'au bout, jusqu'au tout dernier jour. Il y avait beaucoup d'amertume, de tristesse, de rancœur. On s'est regardés en silence. Qu'est-ce que vous vouliez que je leur dise ? » soupire le chef d'entreprise.

Début novembre, la société troyenne ETE a aussi déposé le bilan. La marque Petit Bateau, elle, a annoncé son rachat par un groupe américain. Dans l'Aube, toute la vallée du textile est en crise. Jusque dans les années 1980, elle employait plus de 35 000 personnes, contre quelque 3 000 aujourd'hui. Troyes était une ville riche. Depuis le xix^e siècle, les drapiers y faisaient fortune. On trouvait des tissus venus des Flandres, d'Angleterre, d'Italie. Plus tard, des marques renommées y sont nées : Lacoste, Petit Bateau, Absorba... « Il n'y avait pas une famille qui ne comptait un employé dans le textile. Les couples travaillaient à deux : les hommes dans la teinture, les femmes dans la confection », raconte quelques heures plus tôt Denis Arnoult, au volant de sa voiture, qui nous conduisait à son usine, France Teinture. À chaque coin de rue, il désigne un bâtiment anonyme : « Ici, autrefois, il y avait un atelier. » Les ouvriers pouvaient claquer la porte de leur employeur, cent mètres plus loin, ils retrouvaient un travail. La liberté. Denis Arnoult se souvient, alors qu'il était jeune pigiste dans un journal local,

avoir couvert le départ en vacances des employés : des files et des files de voitures pleines à craquer s'en allaient à la mer. Le vent a tourné à la fin des années 1980. La grande distribution, la première, a commencé à délocaliser en Asie, suivie par de plus en plus de marques. Parmi elles, Decathlon, qui autrefois produisait l'essentiel de ses articles ici. Puis Adidas, Promod et ainsi de suite. « Au début, ce ne sont pas les marques qui ont délocalisé : c'est le nouveau marché qui a conduit à leur disparition. La concurrence déloyale a coulé celles qui voulaient rester franco-françaises, comme Héliot ou Lebocey, raconte Denis Arnoult. Au Bangladesh, le coût moyen du travail est de 29 centimes de l'heure. Comment voulez-vous qu'on lutte ? » Il se gare sur le parking de son usine, devant un dessin de Castelbajac, jadis venu visiter les locaux. Et commence une présentation détaillée des quelque 33 ha que couvre son entreprise.

Dans une pièce, une multitude de flacons contiennent des substances bariolées méticuleusement dosées pour trouver le bon pigment, la bonne nuance. « Aujourd'hui, on développe des colorants naturels et non polluants », explique le directeur avec fierté. Dans une autre salle, de grandes machines essorent les tissus tout juste teints. Ici et là, quelques silhouettes. L'usine est étrangement vide. Elle semble tourner au ralenti. Car France Teinture s'accroche, mais la société a elle aussi été placée en redressement judiciaire quelques semaines plus tôt. Les 65 ouvriers retiennent leur souffle dans l'attente d'un reprenneur. Une dizaine d'entre eux ont déjà dû être licenciés et beaucoup d'autres ont été mis au chômage partiel. Dans un grand hangar, une demi-douzaine de machines modernes en Inox sont à l'arrêt. « Elles coûtent jusqu'à 350 000 euros pièce. On les a achetées expressément pour Le Coq sportif », regrette Denis Arnoult. France Teinture est née en 2004, après la liquidation de Teinturerie de Champagne, créée en 1926. Le jeune diplômé de droit y a gravi tous les échelons, jusqu'à devenir chef d'entreprise. Pour sauver une société victime d'un secteur en crise, il a longtemps tenu en misant sur la haute qualité et sur les commandes de petits volumes. « Les quantités réduites, ça n'intéresse pas la délocalisation. Les clients qui voulaient proposer



'RIE TEXTILE À POIL FACE À SHEIN

un objet intéressant en termes de qualité, ou produire pour des réassorts, faisaient appel à nous. Autrefois, on produisait plusieurs tonnes de tissus pour chaque coloris. Aujourd'hui, quand on a 1 000 kg, on considère que c'est une grosse commande. Mais tout ça ne suffit plus. »

Un peu plus loin, Farid, 56 ans, hausse les épaules. « Cette situation n'est pas une surprise. On l'a vue arriver. Les collègues des autres entreprises ont été mis au chômage les uns après les autres et on savait qu'un jour ça serait notre tour. » Il travaille à France Teinture depuis trente ans. « Je me suis toujours habillé français, chez Lacoste. J'avais deux polos et trois chemises, et je les ai gardés pendant des années. Je sais reconnaître la qualité. Mais ma fille de 21 ans, elle, s'habille chez Shein. On n'en a jamais parlé ensemble. Je ne peux pas lui en vouloir. Le monde a changé. Qu'est-ce que vous voulez que je lui dise ? Ils ont voulu la mondialisation. On l'a eue », déclare-t-il, désabusé. « Le secteur connaissait des difficultés, mais je ne pensais pas qu'on en arriverait un jour à ce point », reconnaît son patron. Christophe, délégué CGT de l'entreprise, n'a plus beaucoup d'espoir :

« On a parlé à la télé, aux élus, au préfet. Personne ne peut rien pour nous »

À Aube Tricotage, l'entreprise de Guy Hérard, un bruit mécanique s'élève du fond du hangar désert. Les petites aiguilles automatisées d'une tricoteuse en marche s'activent sur une bobine de fil : un ouvrier est venu achever les dernières pièces d'une ultime commande. « Nous avons lutté jusqu'au bout. On a essayé de rester compétitifs sur la productivité. J'ai demandé aux ouvriers de travailler en trois-huit, afin de livrer plus rapidement que l'Asie ou le Maghreb. Mais que peut-on faire ? Le Coq sportif nous a laissé un impayé de 180 000 euros, sur un chiffre d'affaires de 900 000. Et ils se sont portés volontaires pour habiller les sportifs des JO ! Qui va acheter leurs produits ? Ils sont beaux, mais trop chers. Alors ils vont produire à l'étranger », enrage Guy Hérard. Lui accuse les pouvoirs publics : les politiques, d'abord, qu'il tient pour responsables de ne

pas suffisamment défendre une industrie considérée comme « polluante ». « Je n'ai jamais vu un élu écologiste venir nous soutenir. Mais acheter des produits non contrôlés, non certifiés venus de l'autre bout du monde, ça ne pollue pas, peut-être ? » Il ne digère pas non plus l'affaire des appels d'offres pour les uniformes des pompiers et des gendarmes, désormais fabriqués à l'étranger. « S'ils faisaient appel à nous, ça suffirait à nous donner du travail. » Mais le problème est plus profond. C'est une question de rapport à la consommation, à l'objet. Preuve en est, le stand Shein, au BHV, a attiré 50 000 personnes en trois jours, après son ouverture.

Le déclin du textile n'a pourtant pas commencé avec cette marque de mauvaise facture, mais elle est « l'aboutissement de la mise à mort de notre industrie, l'anéantissement de notre savoir-faire », observe Denis Arnoult. Qui ne peut accepter les arguments sur la « démocratisation » de la mode, portée notamment par le lobbyiste de la marque chinoise. L'ancien ministre Christophe Castaner. « Une honte. Promouvoir Shein, c'est détruire encore plus d'emplois dans notre pays, et donc paupériser une part de la population qui n'aura plus les moyens d'acheter autre chose que la merde qu'on veut bien lui vendre, fulmine le chef d'entreprise. Il y a un dicton, dans le Nord, qui dit : "On n'est jamais assez pauvre pour acheter pas cher." » Il cite cette jeune fille de son entourage, qui dépense 200 euros pour se faire livrer 70 articles de chez Shein. « Dont certains qu'elle ne portera jamais, puisqu'elle peut en commander d'autres pour presque rien. Il y a un paradoxe dans notre société qui valorise le made in France sans se donner les moyens de le défendre. Ils oublient qu'acheter français c'est protéger le modèle social de notre pays, affirme Denis Arnoult. C'est encore plus vrai chez les jeunes : ils sont à la fois très inquiets de l'écologie, de l'environnement, de ce qu'ils mangent, et beaucoup

ont pourtant une façon de consommer addictive, à l'antithèse des valeurs qu'ils portent. » Son activité est-elle en phase avec le monde d'aujourd'hui ? « C'est le monde d'aujourd'hui qui n'est pas en phase avec lui-même », réplique le patron.

Même les employés ne souhaitent plus ou ne sont plus en mesure de s'offrir les vêtements qu'ils produisent. Simon, la trentaine, employé de France Teinture, reconnaît acheter sur Shein des vêtements pour son fils, quand bien même sa propre entreprise est sur le point de mettre la clé sous la porte. « Je n'ai jamais acheté français », avoue-t-il simplement en levant les mains. Son collègue Jimmy, 31 ans, est plus disert. Dix ans qu'il a intégré l'entreprise et s'est formé à chaque poste, avec sérieux et passion. « C'était le hasard. Je n'avais jamais prévu de travailler dans le textile, mais mon père m'y a encouragé. J'ai trouvé que ce n'était pas si mal et, finalement, ça m'a plu. Je m'y suis investi à fond, je n'ai pas fait semblant. Pourtant, je vois bien que le textile, c'est une branche foutue », raconte-t-il. Lui s'habille chez Kiabi, Gêmo, parfois Shein, même si « ça bouloche ». « Avec mon pouvoir d'achat actuel, je dois faire des concessions. Et je préfère voyager qu'acheter des vêtements à 100 euros », se désole-t-il. La reconversion va pourtant être difficile. « Je vais devoir m'adapter. Mais j'ai un vrai savoir-faire dans le textile. J'ai fait énormément d'efforts, je me suis donné du mal pour l'acquiescer. C'était de l'investissement sur le long terme. C'est tellement dommage qu'il disparaisse. » À quelques kilomètres de là, Guy Hérard doit partir. Depuis son chômage forcé, il souffre de douleurs au dos et il se rend-voilà chez l'ostéopathe. Il jette un ultime regard à son entreprise et verrouille la porte pour la dernière fois.



UNE ESPICATION S'IMPOSE



Charlie Enquête

CANCERS PRÉCOCES

La génération Z vieillit trop vite



JULIE LESCAUMONT

Depuis quelques années, les cancérologues s'arrachent les cheveux sur un mystère : pourquoi la fréquence des cancers dans la population est-elle en hausse,

notamment chez les jeunes ? Dans une étude récente, la Dr^e Ruiyi Tian formule l'hypothèse d'une accélération du vieillissement biologique des générations nées après 1965, qui pourrait en être la cause.

De temps à autre, il faut se plonger dans les archives en noir et blanc de l'INA. Celle-ci date de 1962, c'est un micro-trottoir d'ados imaginant la gueule de l'an 2000, ses voitures volantes et ses guerres perpétuelles. Et, chaque fois, c'est le même vertige : pour quoi donc les jeunes d'avant ont-ils toujours l'air plus vieux que ceux d'aujourd'hui ? Ça se passe, semble-t-il, quelque part dans la voix, dans les traits qui glissent du nez aux commissures des lèvres ou dans ces coiffures bien gonflées.

Jusqu'à il y a peu, ce constat naïf nous allait bien. Se dire que toutes nos réformes sociales sur le travail des enfants, la consommation d'alcool, de tabac, etc., n'ont pas servi à rien. Ça vous rassure toute une génération. Depuis un peu plus de cinquante ans, on s'est même un peu emballés, semble-t-il. En Europe, principalement, on a vu les chiffres de l'espérance de vie augmenter d'année en année, et quelques mamies centenaires enchaînent les records de longévité, si bien qu'on a succombé à la fougue de la jeunesse à rallonge – voire éternelle –, sans voir que le marketing, encore une fois, était pour beaucoup dans cet optimisme. Et l'on ne parle pas seulement du business des crèmes antirides et autres solutions miracles pour retrouver la jeunesse. Le commerce a construit une « mode jeune » et une identité codifiée permettant au tout-venant de rajeunir d'une paire d'années en portant simplement un jean large et un sweat-shirt.

Ce qui fait que personne – pas même les gériatres – n'avait vu venir cette étude scientifique présentée il y a un peu plus d'un an, lors de la réunion annuelle de l'Association américaine de la recherche contre le cancer (AACR), qui concluait que « les personnes nées en 1965 ou après pourraient présenter un vieillissement cellulaire accéléré ». Et, plus inédit encore, ces premières conclusions, qui commencent à faire leur petit bonhomme de chemin chez les scientifiques jusqu'à figurer en « une » du magazine *New Scientist*, pourraient également expliquer la mystérieuse recrudescence des cancers – notamment chez les jeunes – que les médecins constatent ces cinq dernières années.

Reprenons la démonstration. D'abord, lorsque l'on parle ici de vieillissement, on s'intéresse assez peu à la difficulté d'une personne à rester dans l'air du temps et à citer les musiques du moment, mais plutôt à ce que les scientifiques nomment le « vieillissement biologique ». Soit « la synthèse de 12 marques de vieillissement, comme l'endommagement du génome avec la taille des télomères ou la dérive épigénétique », jargonne auprès

de Charlie Jean-Marc Lemaître, directeur de recherche à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) et codirecteur de l'Institut de médecine régénérative et de biothérapie (IRMB) à Montpellier. Les télomères, ce sont ces petites structures « d'ADN répété » situées aux extrémités des chromosomes, nous explique-t-on, et qui protègent nos gènes des « digestions enzymatiques » qui fragilisent nos cellules et donc leur renouvellement. Or il est possible d'établir un âge biologique à partir de ces petites structures génétiques en fonction de leur taille : plus elles disparaissent, plus c'est le signe d'un vieillissement avancé. Depuis peu, la méthode épigénétique dite de « l'horloge de Hannum » s'est imposée et permet de surveiller l'expression des gènes en mesurant « les modifications de la méthylation de l'ADN », dit Jean-Marc Lemaître.

Des années d'études gériatriques ont alors montré que certains facteurs de nos modes de vie ont une incidence directe sur cette fameuse taille des télomères ou cette méthylation de l'ADN. Parmi les plus célèbres, mentionnons le tabac : « Sur les horloges biologiques, aujourd'hui, on calcule très bien que les personnes qui fument vieillissent plus vite et perdent, en moyenne, dix ans de vie. » Mais alors que les lois Evvin et apparentées, partout ailleurs, sont passées par-là, comment expliquer que nous soyons arrivés au temps du vieillissement accéléré ? C'est « statistique », d'après le rapport de l'étude menée par Ruiyi Tian, doctorante au sein du laboratoire américain de Yin Cao, à la faculté de médecine de l'université Washington de Saint-Louis : « Tian et ses collègues ont d'abord évalué le vieillissement accéléré au sein de différentes cohortes de naissance et ont constaté que les personnes nées en 1965 ou après présentaient un risque de vieillissement accéléré supérieur de 17 % à celui des personnes nées entre 1950 et 1954. »

De fait, si les consommations de tabac et d'alcool ont connu un coup d'arrêt depuis la fin du xx^e siècle et que le vieillissement s'est accéléré, c'est bien que d'autres facteurs de nos modes de vie sont en jeu. Dans *New Scientist*, on cite deux hypothèses solides : l'obésité et le stress dû aux

vagues de chaleur. Et, effectivement, pour le poids, c'est très net. D'après les chiffres de l'assurance-maladie, l'obésité concernait 17 % des Français en 2020, quand ils étaient 8,5 % en 1997. Or, comme le rappelle Jean-Marc Lemaître, « une alimentation peu saine et ultratransformée, contribue à la réduction de la taille des télomères. Tout comme le stress. On mesure par

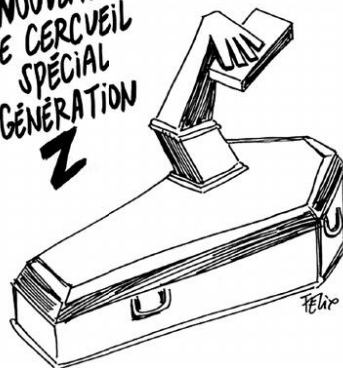
exemple qu'un médecin pendant son internat voit ses télomères réduire six fois plus vite que la moyenne ». Une conclusion qui s'inscrit dans la droite ligne d'une étude, parue en août 2025 dans la revue *Nature Climate Change*, sur l'accélération du vieillissement liée à l'exposition répétée aux vagues de chaleur. Menée sur un échantillon de 25 000 personnes à Taïwan, elle conclut à un accroissement du vieillissement de 3 % par an pour les 25 % des patients les plus exposés à la chaleur.

Bien sûr, ces premières conclusions n'ont rien de réjouissant. Peut-être même qu'après les avoir lues, on passera une minute de plus devant le miroir à guetter l'apparition de nos cheveux blancs. N'empêche que cette étude nourrit tout de même un petit espoir pour la recherche contre

le cancer. Car « chaque augmentation d'un écart-type du vieillissement accéléré est associée à une augmentation de 42 % du risque de cancer du poumon précoce, de 22 % du risque de cancer gastro-intestinal précoce, de 36 % du risque de cancer de l'utérus précoce », observe aussi le rapport de Ruiyi Tian. De quoi formuler une nouvelle hypothèse pour expliquer ce mystère sur lequel les chercheurs s'arrachent aujourd'hui les cheveux : l'augmentation de la fréquence des cancers dans la population, notamment chez les moins de 55 ans.

De nouvelles recherches sont d'ores et déjà engagées pour approfondir cette piste, et « si les résultats sont validés, ils suggèrent que des interventions visant à ralentir le vieillissement biologique pourraient constituer une nouvelle voie de prévention du cancer, et que des efforts de dépistage adaptés aux jeunes présentant des signes de vieillissement accéléré pourraient contribuer à la détection précoce des cancers », conclut l'étude américaine. Mamie aurait pu le dire : un peu de légumes verts et d'exercice, c'est bon pour la santé. ●

NOUVEAU :
LE CERVEIL
SPÉCIAL
GÉNÉRATION
Z



LA GUERRE DE L'ESPACE

NOTRE ARMÉE DE L'ESPACE BIENTÔT EN PREMIÈRE LIGNE POUR NOUS DÉFENDRE

LÉGIONNAIRE CHANTANT "LE DIABLE VOLE EN ORBITE AVEC NOUS!"

LA GÉNÉRALE CATHERINE VAUTRIN

DEBAR-QUEMENT DE MALGRÉ-NOUS OUIGOURS

SATELLITE NORD-CORÉEN RÉCUPÉRATEUR DE DÉSERTEURS

SATELLITE RUSSSE QUI DÉPÈCE LES SATELLITES OCCIDENTAUX

SATELLITE À LASERS AVEUGLANTS (TESTES SUR LE SATELLITE DES "GILETS JAUNES")

SATELLITE DE L'ÉTAT ISLAMIQUE

STARLINK KAMIKAZES

LE MÉMORIAL DES SATELLITES MORTS POUR LA FRANCE

LE SATELLITE QUI RÉSOUDRA LA GUERRE DE L'ESPACE

FÉLIX

Dans le jacuzzi des ondes

Prisonnier du désert



PHILIPPE LANÇON

Sirât, du Franco-Espagnol Oliver Laxe, est l'un de ces films «radicaux» dont on parle. Il flatte le désespoir ambiant et excite pas mal de cinéphiles. Si j'ai bien compris, le sirât est le pont fragile et casse-gueule qui, dans l'islam, relie l'enfer au paradis. Saint Luc ne dit pas autre chose : «Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite» pour aller vers la lumière et la vie. Les religions monothéistes sont d'implacables et élitistes méritocraties : peu d'élus. Sirât, j'y suis donc allé. Je ne serai pas élu : je suis sorti avant la fin.

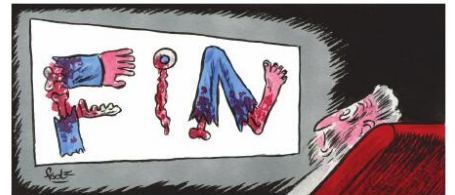
L'aventure a lieu dans le désert marocain. Un père et son fils, un charmant gamin de 7 ou 8 ans, arrivent dans une rave du bout du monde, face à une falaise. Le père cherche sa fille, majeure, parmi les zombies. Elle a quitté la maison pour se dissoudre dans leur transe parallèle. Il distribue des papiers où figure la photo de la disparue. Son fils le suit avec un petit chien. Des militaires arrivent à l'aube. Ils naissent les teufeurs qui doivent repartir dans leurs véhicules, accompagnés par l'armée vers on ne sait où, un camp ou pire. Une guerre, quelque part, a commencé. J'ai d'abord cru que c'était en Ukraine, mais non. Le conflit semble mondial. Un teufeur dit que, comme la guerre de Troie, la fin du monde a déjà eu lieu. Ceux qu'on va suivre sont des survivants. Mais les survivants sont comme les autres, ils meurent à leur tour, n'importe quand, n'importe où. Il suffit d'un pas de côté. Chez les croyants, on appelle ça le destin. Sirât n'est pas qu'un film mystique. C'est aussi, sous les pierres du désert et la contre-culture, une noble bondieuserie.

Cinq teufeurs à bord de deux camions, genre vaisseaux bricolés et capitonnés du désert, à la Mad Max, parviennent à fuir la colonne militaire. Les voilà sur la route dans le grand vide caillouteux. Ils vont vers une autre rave, quelque part dans le Sud, à la frontière avec la Mauritanie. Le père les suit, avec l'enfant. Les teufeurs tentent de le dissuader, en vain. Sergi López est parfait dans ce rôle de taureau têtu, râblé et désespéré. C'est aussi le rôle d'un con : qui donc s'enfoncerait ainsi dans un désert inconnu, sur des pistes accidentées de montagne, avec un enfant, sans préparation ni expérience? Naturellement, l'enfant est aux anges : c'est l'aventure! D'autant que les teufeurs sont des albatros assez classe.

Sirât, une noble bondieuserie

D'autant que les teufeurs sont des albatros assez classe. D'une mai- greur de camés, tatoués de partout, ils portent leurs plaies et leurs bosses avec un flegme chic et silencieux, lévitant tels des dromadaires à trois pattes et sous LSD. Père et fils trouvent rapidement leur place dans cette famille de beatniks éclipsés et cool. L'un a une jambe en moins, l'autre, un bras coupé. Une autre n'a plus guère de dents. On ne sait rien de leur passé. Ce sont des revenants nomades, revenus de tout et de rien. Ils bricolent, ils flottent. Oliver Laxe, qui habite un village de Galice, a choisi de vrais raveurs pour les interpréter. Les mutilés qu'on voit sur l'écran le sont dans la vie. Ils ont un côté Velázquez, pour l'élégance, et un côté Goya, pour le désastre. Sirât reprend une tradition espagnole marquée par la foi, la révolte, un naturalisme sauvage, souvent gore, naviguant entre fantasme et néant.

Pendant un certain temps, la beauté et la pulsion minérales des images, entre poulx techno et nudité spatiale, m'ont séduit. Les véritables cinéastes sont rares : ceux qui ne racontent pas une histoire avec des images, mais dont l'histoire est une expérience qui ne passe que par leurs images. J'étais dans un conte initiatique. Soudain, avec un effet soigneusement préparé, l'enfant meurt, prisonnier avec son chien de la voiture du père tombant dans un ravin. La mort d'un enfant, comme ça, comme un lapin crevé sortant du chapeau, c'est trop pour moi. Puis les autres atterrissent, sans le savoir, dans un désert blanc qui est un champ de mines. Ils mettent les baffles, dansent. Trois d'entre eux sautent, dont les mutilés. Au troisième mort, j'ai fui. Depuis 2015, cela m'arrive dans les salles sombres. Dès que je me sens manipulé par quelqu'un qui, de plus, prétend faire la morale. Je panique, j'ai la nausée, je deviens la sauterelle qu'on torture avec méthode. Je préfère filer tant qu'il me reste deux ou trois pattes. J'ai échappé de peu à la mort dans la vraie vie. Je ne veux pas qu'elle me rattrape au cinéma. J'ai appris qu'après ma sortie les autres personnages s'en sortaient sans sauter, en marchant sur les mines les yeux fermés. J'ai raté le signe du destin. ●



Qu'avez-vous vu, monsieur Haenel ?

Ce grand murmure ardent



YANNICK HAENEL

Il y a des livres dont on nous a dit qu'ils sont des chefs-d'œuvre et que nous lisons en nous forçant, avec un peu d'ennui, une admiration froide, et dont, une fois la lecture achevée, et surtout si nous ne sommes pas arrivés au bout, nous dirons à notre tour, avec un peu d'hypocrisie, et comme pour nous en débarrasser : « Comment ? Tu n'as pas lu

ce livre ? C'est un chef-d'œuvre. »

Et puis, il y a d'autres livres qui, eux, sont vraiment des chefs-d'œuvre : vous ouvrez *Le Bruit et la Fureur*, de William Faulkner (1987-1962), publié aux États-Unis en 1929, traduit une première fois en français en 1938, et que Charles Recoursé vient de retravailler génialement aux éditions Gallimard, et vous avez beau l'avoir déjà lu, il y a trente ans, vous êtes stupéfait, terrassé de joie.

De la même manière qu'on réécoute cent fois, pendant une semaine, une chanson qu'on vient de découvrir et dont la ritournelle harmonieuse nous hante, on ne cesse, une fois ouvert *Le Bruit et la Fureur*, d'y penser, d'y revenir.

J'ai plein de problèmes, trop de travail, je suis épuisé, et pourtant, depuis dix jours, une voix m'accompagne, un archipel chaotique et fascinant de souffles colorés, celui qui compose le prodige narratif

Un prodige narratif et poétique

et poétique de ce livre. J'ai beau ne pas avoir le temps : pour lui, je le prends. Et c'est une joie intense, un murmure ardent qui perce la nuit, car en lisant ces pages criblées de violence, de haine, de folie et d'amour, il me semble que ma vie s'aggrave immensément, comme lorsqu'on est amoureux ou que l'on vient de réussir une chose qui semblait impossible.

Ça commence dans un pré avec une pièce de 25 cents, avec une palissade et des enfants qui jouent au bord d'une rivière entre les arbres : quelqu'un est mort, semble-t-il, peut-être la grand-mère. On est avec les personnages, à l'intérieur de leurs voix hantées d'instantanés simultanés, on regarde comme eux à travers les trous de la palissade, on perçoit des formes qui glissent et on comprendra de mieux en mieux, à mesure que se déploiera ce déluge sensoriel, combien cette famille du Mississippi est maudite, combien ces lumières sont tragiques, comme chez les Grecs, comme dans Shakespeare.

Il y a l'intenable Caddy dont le corps en feu exacerbe la folie des hommes, Benji, l'inoubliable idiot qui ne cesse de hurler, et dont la perception affolée strie la narration de brusques lueurs, il y a l'extraordinaire monologue de Quentin tourmenté par le suicide dans sa chambre d'étudiant à Harvard, et poursuivi dans les rues par une petite fille qui ressemble à sa mauvaise conscience. Il y a l'effrayant Jason, démon affamé d'abjection, et Dilsey, la servante noire qui veille sur cette famille ruinée. Il y a ces phrases hypnotiques, qui ne cessent de creuser en vous des tunnels d'obsessions. Il y a cette poésie qui fourmille et vous plonge dans le secret tétanisant de l'existence. ●

OREILLES BOUCHÉES

MENÉE DANS HUIT PAYS, dont la France, l'enquête d'Ipsos pour la plateforme musicale Deezer a de quoi inquiéter les artistes. Elle révèle en effet que 97% des auditeurs, et le plus souvent à leur grande surprise, sont incapables de faire la différence entre une musique écrite par des personnes et une musique générée par de l'intelligence artificielle. Pas vraiment une bonne nouvelle, alors que Deezer annonce qu'environ 50 000 morceaux entièrement produits par de l'IA sont téléchargés quotidiennement sur sa plateforme, soit plus d'un tiers des nouveautés. Et ce chiffre progresse... P. Chesnet



ARROSEUR ARROSÉ

LES PATRONS DE L'ENCYCLOPÉDIE NUMÉRIQUE Wikipedia sont en colère. Après s'être eux-mêmes abreuvés de contenus publics ou privés, sans toujours s'occuper des droits d'auteur, voilà maintenant qu'ils doivent faire face au pillage de leurs propres contenus par les chatbots d'intelligence artificielle. Lesquels, apparaissant comme des utilisateurs humains, siphonnent allégrement les articles proposés, pour entraîner leurs modèles. Wikipedia demande donc aux entreprises d'IA de payer désormais pour ses services. Afin de pouvoir continuer à exister, explique l'encyclopédie numérique, qui découvre, près de vingt-cinq ans après sa création, le monde merveilleux d'Internet. P.C.

MARIAGE VIRTUEL

ILS SE SONT DIT « OUI ! ». Pour le meilleur et pour le pire. « Ils », ce sont Kano et Klaus. Elle, une Japonaise d'une trentaine d'années, lui, un homme qui n'existe pas, généré entièrement par la jeune femme avec ChatGPT, après une rupture sentimentale. Une union qui n'est pas - encore - reconnue légalement au Japon, mais qui, dans une société très hiérarchisée, cloisonnée, pose la question de la difficulté des relations humaines et traduit un désir de sécurité chez les personnes. Au Japon ou ailleurs. P.C.

LE MEILLEUR DES MONDES NUMÉRIQUES

HAJJ 2.0

FINI LE TEMPS où il fallait s'y prendre longtemps à l'avance, faire confiance à des agences de voyages spécialisées, plus ou moins profiteuses, pour se rendre en pèlerinage à La Mecque. Depuis 2022, l'Arabie saoudite propose en effet aux futurs candidats au voyage de passer par Nusuk, une application qui leur permet de bénéficier de forfaits avantageux, de billets d'avion ou de train, de cartes interactives, de mises à jour en temps réel, etc. Et ça marche du feu d'Allah. L'appli affiche aujourd'hui 40 millions d'utilisateurs, répartis dans 190 pays. Et se veut également incontournable en termes de contenus religieux. Wahhabites, à l'évidence. P.C.

RÉSURRECTION

ABATTU D'UNE BALLE DANS LE COU le 10 septembre dernier, lors d'une conférence donnée en plein air à l'université d'Utah Valley, aux États-Unis, l'influenceur chrétien, ultra-conservateur et trumpiste Charlie Kirk est de retour sur les réseaux sociaux. On y constate en effet une « kirkification » de posts photographiques et de séquences vidéo générés par Photoshop ou par l'intelligence artificielle. Des résurrections pas toujours d'un très bon goût, voire le plus souvent d'un kitsch outrageant, mais qui font des centaines de milliers de likes outre-Atlantique. Quand la folie devient virale... P.C.

JUSTICE RESTAURATIVE SALAH ABDESLAM VEUT CHANTER AU BATACLAN

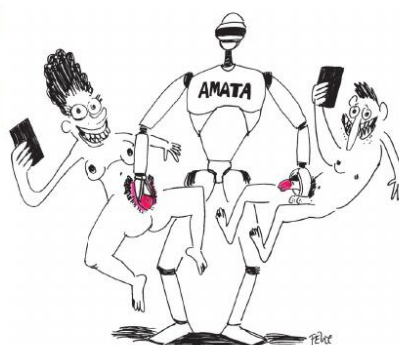


LA CONNERIE CONNECTÉE DE LA SEMAINE

ROMANCE NUMÉRIQUE

La nostalgie serait-elle le mal du siècle ? En amour, assurément. Marre des *suiques* (balayages de l'écran du doigt pour accepter ou refuser une rencontre), des *dates* frauduleux et des conversations insipides que seul Tinder sait produire. Cette saturation collective face aux applis de rencontre se reflète dans les chiffres de Match Group, la société qui se cache derrière Tinder et Hinge : en 2024, le nombre d'utilisateurs premium a reculé de 7 %. Le mirage numérique d'une romance à portée de main, on y croit de moins en moins.

Alors, pour rebooster ses courbes en berne, Match Group a sorti l'argu-



ment en vogue chez les « tech bros » : l'IA. Baptisée Chemistry, sa nouvelle arme est actuellement testée en Australie et en Nouvelle-Zélande. Avec un concept simple : vous montrez vos photos perso à Chemistry, et elle vous dit de qui tomber amoureux. Soit la promesse d'une rencontre chimiquement pure. Il faut dire que, dans l'écosystème de la romance numérique, l'IA séduit.

Avec Cheaterbuster, par exemple, l'IA vérifie si votre partenaire est sur Tinder et consorts via un vaste « scraping », une technique de collecte de données publiques, et une fonctionnalité de reconnaissance faciale. Elle va même jusqu'à fouiner dans le profil Instagram pour repérer si la personne suit des « stars OnlyFans ». Plutôt Big Brother, cette fois. Zoé Gachen

Vivreensemble

Un colloque de la rivière à la mer



GERARD BIARD

La liberté académique aura eu raison de l'hydrosionisme et islamophobe. Le colloque « La Palestine et l'Europe : poids du passé et dynamiques contemporaines » a bien eu lieu, les 13 et 14 novembre, mais pas au Collège de France, comme prévu. Suite à un article du *Point* dénonçant « un colloque pro-palestinien à haut risque » et sous la pression du ministre de l'Enseignement supérieur, l'institution avait pris quelques jours plus tôt la décision d'annuler cet événement qualifié par la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (Licra) de « foire antisémite ». La flottille de la paix et de la recherche a finalement accosté dans le 13^e arrondissement parisien, dans les locaux du Centre arabe de recherches et d'études politiques de Paris (Carep), coorganisateur de ce raout d'initiés.

On a donc pu débattre en toute indépendance intellectuelle du « sionisme comme projet européen d'expansion coloniale », des « réseaux d'influence et intérêts économiques [...] entre l'Union européenne, ses États membres et Israël », du comment « le génocide des Juifs d'Europe est souvent mobilisé pour expliquer le soutien [...] à Israël » et pourquoi il faut mettre ce facteur « en perspective avec le passé colonial européen », ou encore de la façon dont « l'Europe a mis en échec la solution à deux États » et en quoi on peut interroger sa « complicité dans le génocide » – celui qui aurait lieu à Gaza, bien sûr, pas l'autre, celui sur lequel on en-fait-trop.

La teneur quelque peu obsessionnelle de ces deux jours d'échanges n'a rien d'étonnant. Le président du conseil scientifique et administratif du Carep n'est autre que François Burgat, lèche-barbus notoire et assumé qui a déclaré avoir « infiniment plus de respect et de considération pour les dirigeants du Hamas que pour ceux de l'État d'Israël ». C'est

Spectaculaire levée de boucliers

donc avec quelques raisons que le Collège de France s'est interrogé sur « la pluralité des analyses » et les « risques liés à d'éventuels débordements ». Surtout compte tenu d'un contexte pas franchement serein, entre échauffourées à la Philharmonie de Paris lors du concert de l'Orchestre philharmonique d'Israël, le 6 novembre, et soutien proclamé au Hamas et « à tous [les] glorieux martyrs » lors d'un « grand meeting anti-impérialiste » organisé le 15 octobre à l'université Paris-VIII-Saint-Denis – à la question d'une intervenante « Condamnez-vous le 7 Octobre ? », l'auditoire avait hurlé en chœur « Non ! »...

Qu'à cela ne tienne, la levée de boucliers contre cette annulation a été spectaculaire, entre pétition sur Internet, tribunes d'universitaires dénonçant une « censure institutionnelle » et une « atteinte sans précédent à la liberté académique », interpellations publiques et recours en référé-liberté – dont un déposé par Amnesty, excusez du peu – devant le tribunal administratif. Un impressionnant ensemble pour la défense de la liberté intellectuelle.

Sauf que nombre de ces doctes chercheurs qui appellent aujourd'hui « la communauté scientifique tout entière, en France et en Europe, à défendre fermement [...] le droit de penser librement » ont l'indignation sélective. On ne les a pas beaucoup entendus soutenir leur collègue sociologue Eva Illouz, qui s'est vu tout récemment annuler son invitation à intervenir sur le thème « Amour romantique et capitalisme » à l'université Erasmus de Rotterdam, au prétexte qu'elle fut un temps affiliée à l'Université hébraïque de Jérusalem. Pas davantage quand tant et tant d'autres colloques furent annulés par le passé pour cause de guérilla idéologique d'associations étudiantes. Les chercheurs ont bien sûr le droit de militer outrageusement pour telle ou telle cause. Mais on a aussi le droit de considérer que ça n'a plus grand-chose à voir avec la recherche académique. ■

1. Extraits du programme du colloque consultables sur le site du Carep : tinyurl.com/ptdv66fk

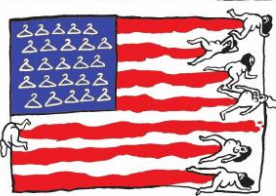


AUTRE CHOSE

En 1977, Daniel Goossens débauchait fortement dans « Fluide glacial » avec « Le Messie est revenu ». Plaisir de le revoir dans « Anthologie » (éd. Fluide glacial) avec plein d'autres his-toires irracon-tables de Goossens à faites de 1977 à 1990.

Antoine Paris est bouquiniste (sur un quai parisien) mais aussi éditeur. Du « Carnet de l'armée »

qui contient des dessins qu'a faits Robert Combas pendant son service militaire. Dans une interview, Combas dit : « Ce que



j'ai contre Banksy, c'est que, en vérité, le graffiti de Banksy n'est ni moche ni beau. C'est sympathique. (www.antoineparis.com)

Ce dessin aux centres (très apprécié aux États-Unis) et son dessin sur Gaza (qui lui a valu des menaces) sont bien sûr dans « Signé Coco » (éd. Les Arènes) avec 350 grandes pages de dessins parus dans « Charlie » et « Libé ». Très fort avec une overdose de Macron.



Les Puces

Loin de nous, et pourtant...



LUCE LAPIN

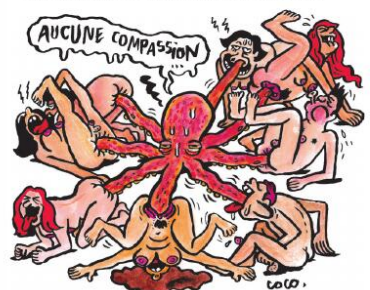
Pas de fourrure à caresser, pas de câlins ni de bisous à leur faire, pas plus qu'elles ne nous rapporteraient la balle qu'on leur lancerait. Est-ce pour cela que les pieuvres ne sont pas classées dans la catégorie des animaux familiers, qu'elles ne suscitent pas chez nous le même élan ni la même compassion? Car cette compassion envers elles, si elle existe un tant soit peu, il nous faut aller la chercher profondément en nous. Et même, en nous stimulant, en nous forçant – avec la conscience qu'il nous faut être justes. Pourtant, on se doit et on leur doit de l'éprouver, tout autant que la considération et le respect que l'on peut ressentir, à juste titre, envers les autres animaux.

Compassion in World Farming (ciwf.fr) nous apprend que les pieuvres, dotées de trois cœurs, sont intelligentes, curieuses et sensibles. Autant que nos compagnons à quatre pattes? Il semblerait, oui, même si elles expriment d'une autre façon qu'eux ces qualités intrinsèques, d'où nos difficultés à les comprendre.

CIWF souligne qu'aucun élément naturel n'accompagne une pieuvre qui sort de l'œuf « sous une lumière blanche », celle des néons du labo de l'entreprise Nueva Pescanova. C'est ce que

Naître sous les néons

subissent celles qui naissent dans des élevages intensifs, qui les emprisonnent à vie, et dont elles n'ont aucun moyen de s'échapper. Leur « nid »? Un bac carré, aux parois lisses. Car, s'indigne CIWF, « l'appétit de l'agrobusiness est sans limites, il semble vouloir domestiquer tout ce qu'il peut et détruire tout le reste ». Contre cela, aucune de leurs défenses naturelles ne peut agir. Et la première ferme commerciale de pieuvres pourrait bien être prochainement construite par l'entreprise Nueva Pescanova. Merci de lui faire connaître votre opposition et votre indignation sur le site de CIWF.



NUTRI-SCORE. Une avancée... limitée. Vendredi 7 novembre a été adopté à l'Assemblée nationale, « dans le cadre de l'examen du projet de loi de financement de la Sécurité sociale pour 2026 », un amendement obligeant l'affichage du Nutri-Score sur les emballages alimentaires. Le Parti animaliste (parti-animaliste.fr) salue cette mesure, mais juge toutefois cette « transparence à deux vitesses », car un sous-amendement, voté dans la foulée, comme pour « compenser », en dispense « les produits bénéficiant d'un signe officiel de qualité ou d'origine (AOP, AOC, IGP) ».

PARTOUT! Finistère, Mayenne, Pays de la Loire... Si vous cherchez où situer les élevages intensifs, vous n'aurez aucun mal à les trouver. Ils se trouvent dans toutes les régions, aucune n'est épargnée. C'est en tout cas la conclusion de l'enquête de L214 (l214.com), qui a envoyé ses drones à leur recherche. Résultat : « 1% des élevages = 50% des animaux. » ■

1. Ou poulpes, leur autre nom. lucelapinetcopains@gmail.com

CHARLIE HEBDO

OFFRE D'ABONNEMENT

FORMULE INTÉGRALE

1 an

édition papier + édition numérique + contenu Web en illimité

et recevez en cadeau
LA SACOCHE
OUISTITILEAKS

(Dessin de Charb - dimensions : 37 x 31 x 13 cm)

109€*

au lieu de 187 €, prix normal
de vente (*143 € pour l'export)



Vous pouvez acheter la
sacochette à l'unité au tarif de
5 € + 3 € de frais d'envoi.

Profitez-en sur abo.charliehebdo.fr
ou en envoyant le bulletin ci-dessous.

JE SOUHAITE RECEVOIR
CHARLIE HEBDO PENDANT 1 AN*
ET LA SACOCHE OUISTITILEAKS

* Soit 52 numéros en versions papier et numérique + contenu Web en illimité.



POUR S'ABONNER en ligne, scannez le QR Code
ou renvoyez ce bulletin, accompagné de votre règlement
par chèque, à l'ordre des Éditions Rotative, à l'adresse :
CHARLIE HEBDO - BP 50311 - 75625 PARIS CEDEX 13

NOM
PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL VILLE
E-MAIL

☒ **JE PROFITE DE L'OFFRE SPÉCIALE AU TARIF DE 109€***
ET JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT
(*143 € pour l'export)

- ☐ Par chèque à l'ordre des Éditions Rotative
☐ Par virement bancaire Nom de la banque : Société Générale
Domiciliation : Paris Parc Brassens BIC : SOGEFRPP
IBAN : FR7630003035410002019142969
☐ J'accepte de recevoir les offres de CHARLIE HEBDO
☐ J'accepte de recevoir les offres des partenaires choisis
par CHARLIE HEBDO

Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6/1/1978, vous avez droit d'accès,
de rectification, de suppression et d'opposition aux informations vous concernant.
Ce droit peut s'exercer auprès du service abonnement de
CHARLIE HEBDO - BP 50311 - 75625 Paris Cedex 13.
Vous pouvez nous contacter par mail à angelique.abo@charliehebdo.fr

CHARLIE HEBDO Fondateur Cavanna Président, Directeur de la publication Riss
Directeur général Philippe Debryne Rédacteur en chef Gérard Biard Rédaction
redaction@charliehebdo.fr Standard 0185730600 Portraits de la semaine
par Riss Abonnement, anciens numéros angelique.abo@charliehebdo.fr
Éditions Rotative, BP 50311, 75625 Paris Cedex 13. SAS les Éditions Rotative,
entreprise solidaire de presse - RCS Paris B 388 541 336.
Commission paritaire n° 0427C82683 ISSN 1240-0068
Imprimé en France par un groupement d'imprimeurs.
Les manuscrits et dessins ne seront pas renvoyés.

QUELQUES IDÉES POUR VOS CADEAUX DE NOËL

GOODIES



6 €



8 €



10 €



10 €

LA POCHETTE illustrée par Biche
Dim. 23 x 15 cm
..... ex. x 8 € =

L'ÉTHYLOTEST illustré par Vuillemin
(visuel de l'emballage)
..... ex. x 6 € =

LE CARNET illustré par Foolz
Dim. 21 x 14 cm. 160 p.
..... ex. x 10 € =

LE TOTE BAG illustré par Biche
Sac fourre-tout en coton. Coloris naturel.
Dim. 38 x 40 x 8 cm, anses de 30 cm de long.
..... ex. x 10 € =

MAGNETS

Surface pelliculée. Matière PVC.
Dim. 8 x 5,3 cm.

5 €

« Une » du n° 1624
..... ex. x 5 € =

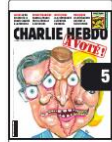
5 €

« Une » du n° 1719
..... ex. x 5 € =

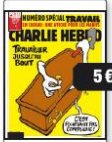
5 €

« Une » du n° 1694
..... ex. x 5 € =

5 €

« Une » du n° 1718
..... ex. x 5 € =

5 €

« Une » du n° 1668
..... ex. x 5 € =

5 €

« Une » du n° 1592
..... ex. x 5 € =

25 € seulement le lot
de 6 magnets
8 x 5,3 cm
..... ex. x 25 € =

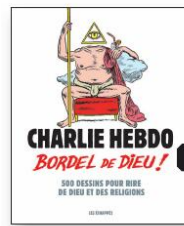
LIVRES



22 €

En librairie le 4/12

La Véritable Histoire
de Jeanne d'Arc
BD de Séverine Lambour
et Benoît Springer
21 x 29,7 cm
80 pages
..... ex. x 22 € =



Bordel
de Dieu !
Collectif
22 x 27 cm
224 pages

29,90 €

..... ex. x 29,90 € =



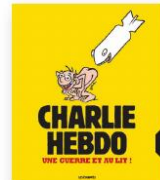
Naturopathie.
L'imposture
scientifique
Margot Brunet
13,5 x 22 cm
224 pages
19,50 €

..... ex. x 19,50 € =



Inflation.
La grande
arnaque
Gilles Riveaud
13,5 x 22 cm
167 pages
18 €

..... ex. x 18 € =



Annuel 2025
Une guerre
et au lit !
Collectif
22,5 x 27,5 cm
192 pages
25 €

..... ex. x 25 € =

HORS-SÉRIES



9,50 €

Le Crétinier 2025
80 pages
..... ex. x 9,50 € =



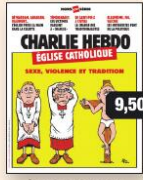
4 €

Numéro spécial
Allez France !
16 pages - format hebdo
..... ex. x 4 € =



9,50 €

La loi de 1905 à 120 ans
64 pages
..... ex. x 9,50 € =



9,50 €

Église catholique.
Sexe, violence et tradition
80 pages
..... ex. x 9,50 € =

POUR RECEVOIR VOTRE COMMANDE AVANT LES FÊTES

envoyez-nous le bon ci-dessous avant le 12 décembre ou commandez en ligne en flashant le QR Code ci-contre



NOM
PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL VILLE PAYS
E-MAIL

- ☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de CHARLIE HEBDO
☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales des partenaires
de CHARLIE HEBDO

TOTAL DE MA COMMANDE €

☐ Frais d'envoi en France : 10 €

ou

☐ Frais d'envoi pour l'export : 20 €

TOTAL À RÉGLER : €

Merci de nous adresser cette page (ou une copie) accompagnée de votre
règlement en euros, par chèque, à l'ordre des Éditions Rotative à l'adresse :
Charlie Hebdo - BP 50311 - 75625 PARIS Cedex 13 - France

Vous préférez régler par virement :
Domiciliation : SG Paris Rive gauche BIC : SOGEFRPP
IBAN : FR7630003035410002019142969

Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6/1/1978, vous avez droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux informations vous concernant.
Ce droit peut s'exercer auprès du service abonnement de CHARLIE HEBDO — BP 50311 — 75625 Paris Cedex 13. Vous pouvez nous contacter par mail à angelique.abo@charliehebdo.fr

ENVIRONNEMENT

La planète joue son avenir dans le bac à sable



ANTONIO FISCHETTI

On ne parle pas souvent du sable. C'est pourtant la première matière du sol exploitée, même jusqu'au fond des océans. Et ce sera toujours plus, à cause de l'urbanisation galopante.

Ce qui engendre toutes sortes de dégâts environnementaux, sociaux, associés à des conflits géopolitiques.

Le sable, ça a une image plutôt sympa. Petit, on a tous joué dedans. Mais on oublie qu'il pose plein de problèmes pour la planète. Quand il est question de ressources, on pense pétrole, coltan ou terres rares. Rarement sable. On a l'impression qu'il est partout, inépuisable et à portée de main. Eh bien, pas si simple. C'est ce qu'on apprend dans un livre édifiant, *Géopolitique du sable* (éd. Le Cavalier bleu), récemment publié par Julien Bueb, professeur associé de géopolitique de l'environnement à l'École normale supérieure.

D'abord, le sable, c'est quoi ? Une multitude de petits grains provenant de la désagrégation de roches. Quelle que soit sa composition, c'est incontestablement la matière la plus extraite à l'échelle planétaire : environ 50 milliards de tonnes par an (en comparaison, le fer vient loin derrière, avec seulement 2,5 milliards de tonnes). Les trois quarts du sable sont utilisés dans le bâtiment et les travaux publics (BTP). Par exemple, comptez 30 000 tonnes pour construire 1 km d'autoroute. Une autre application, répandue dans de nombreuses régions du monde, est la poldérisation, qui consiste à entasser

du sable pour faire reculer la mer. Il sert aussi au tourisme, avec la création de plages artificielles à partir de sable récolté généralement au large. Enfin, une faible partie est consacrée à la fabrication de divers objets : pneumatiques, dentifrice (pour favoriser l'abrasion), fibres optiques ou microprocesseurs (eh oui, il y a du sable dans votre smartphone)... Tout compris, on estime que chaque humain utilise environ 18 kg de sable quotidiennement.

La demande a surtout explosé ces dernières décennies, à cause de l'expansion de l'urbanisation. Si bien que le sable, qu'on a longtemps cru inépuisable, risque de devenir, lui aussi, une matière rare. Les premiers consommateurs sont les pays qui construisent à tour de bras, comme l'Inde et, surtout, la Chine, qui, comme dans bien d'autres domaines, remporte la palme, avec 58 % de la consommation mondiale. Dans les pays occidentaux, on en a surtout utilisé dans les années 1960 et 1970, pour la construction. Mais ce n'est pas fini pour autant, comme le précise Julien Bueb : « En France, on peut trouver en moyenne une carrière de sable tous les 50 km. Et on aura toujours besoin de sable pour faire face à la vétusté des infrastructures, remplacer les ponts et voiries, et refaire les routes. » Il y aura peut-être toujours du sable, mais à quel coût, financier bien sûr, mais surtout environnemental ?

Le sable peut être prélevé de trois façons : dans le lit des rivières ; sur terre dans d'anciens bassins sédimentaires ou en broyant de la roche ; ou encore en mer (ce qui est amené à se développer de plus en plus). À l'origine, il est issu de l'érosion de roches, si bien que des millions d'années sont nécessaires pour fabriquer un grain de sable... mais seulement quelques semaines pour l'extraire et l'incorporer dans une autoroute ou un immeuble ! Problème : aujourd'hui, l'humanité prélève beaucoup plus de sable que n'en fabrique notre bonne vieille

planète. Julien Bueb explique qu'« à cause notamment des barrages qui bloquent les rivières, le sable arrive beaucoup moins qu'avant à destination dans les zones côtières. L'apport de sable naturel par les fleuves et les rivières couvre seulement un tiers de ce qui est utilisé par les humains ».

Il faut donc aller le chercher de plus en plus loin. Ce qui entraîne forcément de plus en plus de dégâts environnementaux. Si on l'extraie de la terre, cela contribue à la déforestation et à la destruction de la végétation. Si on le prélève dans les rivières, cela altère les courants et entraîne des nuages turbides qui asphyxient toute vie et réduisent les populations de crustacés et de poissons. L'exploitation du sable peut aussi mettre au jour des matières toxiques, comme l'arsenic ou le mercure, qui étaient jusqu'alors tranquillement piégées dans le sous-sol, et vont se répandre dans l'environnement.

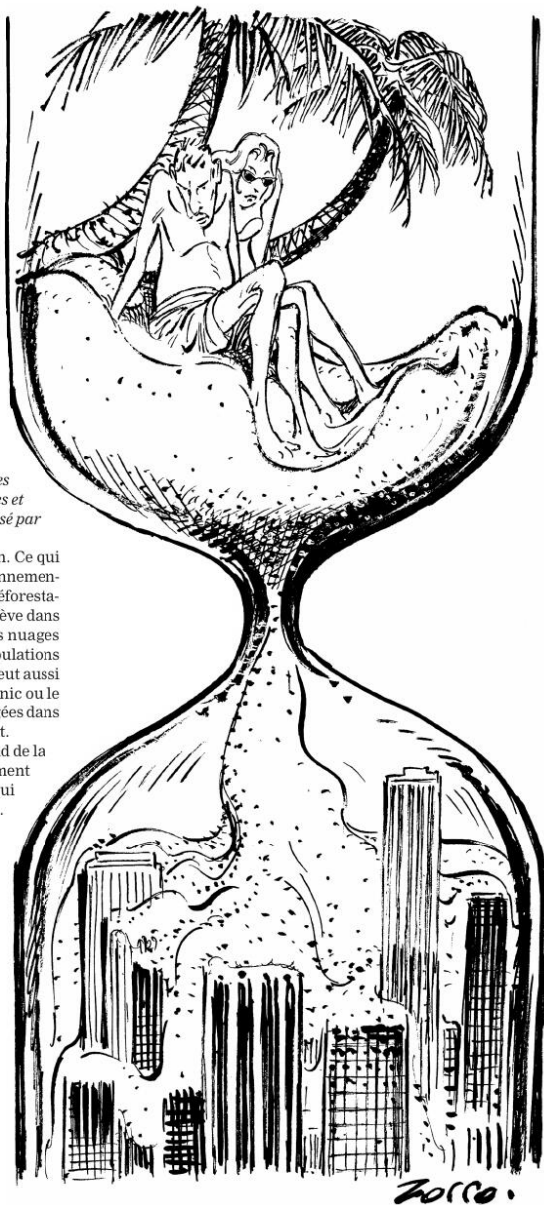
Et puis, le sable est de plus souvent extrait au fond de la mer. En France, il est interdit de le prélever directement sur les plages... mais on peut le faire sous l'eau, ce qui n'est pas forcément mieux, écologiquement parlant. Cela détruit évidemment les écosystèmes marins. Par de subtils mécanismes aquatiques et géologiques, cela permet aussi à l'eau salée de pénétrer de plus en plus loin à l'intérieur des terres et de plus en plus profondément dans les nappes phréatiques : une salinité hautement nuisible à l'agriculture et préjudiciable aux capacités de stockage de l'eau. L'exploitation maritime du sable contribue en outre à l'érosion des côtes, amplifiant les ravages des tempêtes et des tsunamis. Elle entraîne également un affaissement des sols côtiers, ce qui, combiné au réchauffement climatique, contribue à la disparition de certaines îles. En Indonésie, on compte déjà 25 îles englouties à cause de l'extraction du sable ! Et le livre de Julien Bueb nous apprend, entre autres informations stupéfiantes, qu'une étude a conclu à la disparition de plus de la moitié des plages sableuses d'ici à la fin du xx^e siècle.

Même dans des régions où le sable semble abondant, l'extraction engendre des dégâts indirects. C'est le cas en Arabie saoudite et dans les Émirats arabes unis. Des pays pourtant entourés de déserts de sable. Mais celui-ci est impropre à la construction, car il est formé de grains qui s'agrégent mal. Du coup, ces pays désertiques et avides de constructions titanesques en importent... d'Australie, ce qui participe à la dégradation de l'environnement là-bas.

Il y a une règle assez générale : l'exploitation du sable nuit souvent aux populations locales les plus vulnérables. Cela peut, certes, leur fournir du travail à court terme, mais au prix de ravages irréversibles à plus long terme, comme tient à le souligner Julien Bueb : « L'extraction du sable perturbe les ressources en eau, et dans les pays en développement, les populations les plus pauvres n'ont généralement pas la capacité de se déplacer pour s'approvisionner ailleurs. »

Cette matière première peut aussi avoir un rôle géopolitique. Illustration machiavélique : la Chine s'en sert pour faire pression sur Taïwan, dont elle revendique la souveraineté. C'est ce que décrypte Julien Bueb : « Des navires chinois extraient 100 000 tonnes de sable chaque jour dans le détroit de Taïwan. Cela entraîne la disparition des plages et la montée des eaux sur les îles taïwanaises situées près des côtes chinoises, et c'est un moyen d'insécurité pour les populations. On parle de grande muraille de sable pour désigner cette stratégie chinoise de poldérisation puis d'occupation. »

D'une manière ou d'une autre, l'exploitation du sable fout le bordel un peu partout dans le monde. Et pourtant, elle n'est régie par aucune réglementation internationale. Chaque pays n'en fait donc qu'à sa guise (sans parler des mafias du sable, qui pillent l'environnement et exploitent les populations sans



le moindre scrupule). Pour limiter les dégâts environnementaux, on pourrait trouver des substituts au sable. Il existe bien, ici ou là, quelques expérimentations, comme l'utilisation de verre recyclé et pilé (suffisamment fin, il faut l'espérer) sur des plages américaines ou même de marc de café dans le béton. Mais cela reste anecdotique.

Le plus simple serait d'en recycler davantage. Vu qu'il n'est rien d'autre qu'un assemblage de petites particules, il suffirait de broyer très menu du béton pour en fabriquer du nouveau. En France, quelque 260 millions de tonnes de déchets de béton sont produites chaque année par la filière du BTP. Or seulement 6 % sont recyclés. Pourquoi pas davantage ? Eh bien, parce que cela revient moins cher d'exploiter le sable dans la nature que de concasser des résidus du bâtiment ou de la voirie. Une directive européenne relative aux déchets, transposée dans le droit français, exige pourtant d'utiliser au moins 70 % de béton recyclé. Mais la France s'en tamponne allègrement, contrairement à d'autres pays européens, bien plus vertueux, comme la Norvège, la Suisse ou l'Allemagne (qui recycle 87 % de son béton). Pour Julien Bueb, la meilleure solution serait « avant tout de réduire l'utilisation du sable. Par exemple, plutôt que de raser les logements pour en construire de nouveaux, il serait préférable de rénover davantage. Et aussi d'éviter de construire toujours plus de voies de transport ».

On n'y pense pas, mais derrière chaque route, chaque immeuble, il y a une pollution invisible due au sable utilisé pour cette construction. En somme, derrière chaque petit grain de sable, une montagne d'emmerdements. ●

CHARLIE HEBDO

Les couvertures auxquelles vous avez échappé



Canard WC

Une femme de ménage américaine se trompe de maison et se fait tuer d'une balle dans la tête. Il a fallu faire appel à une autre femme de ménage pour nettoyer le sang sur la moquette.

Cœur d'artichaut

Le gourou Raël visé par une plainte pour viol. Un gourou qui ne viole pas, c'est comme une poule qui ne pond pas d'œufs.

Tempête du désert

La COP32 devrait avoir lieu en Éthiopie en 2027. Les climatiseurs ont déjà été commandés.

Branleur

Selon l'Insee, vivre célibataire coûte 27% plus cher. Mais 100% moins cher en frais de divorce.

Éducation positive

Un Américain se suicide après avoir laissé sa fille de 2 ans mourir de chaud dans sa voiture pendant qu'il regardait du porno. Deux morts pour une branlette, ça fait cher.

Libre-échange

Des Espagnols vendent leur fille de 14 ans contre 5000 euros et du whisky. Ils ont dû renoncer à vendre leur fils de 2 mois contre une paella.

Le gendarme de Sainte-Soline

Le porte-parole de la gendarmerie reconnaît des « manquements à la déontologie » à Sainte-Soline. Certains des gendarmes se sont révélés négatifs à l'alcootest.

Very bad trip

Washington retire le président syrien de sa liste noire des terroristes. Il va pouvoir aller à Las Vegas claquer le PIB de la Syrie à la roulette.

Réalité augmentée

Un immeuble prend feu pendant le tournage d'un clip de rap avec des mortiers d'artifice. Pour une fois que c'est pas de l'IA, ça finit mal.

Salon de massage

La Chine impose à Google et à Apple la suppression des applications de rencontre gay. Par contre, ils continuent de nous vendre des poupées pour les pédophiles.

Réfugié politique

L'Algérie gracie Boualem Sansal. En échange, Retailleau a été rendu à la Vendée.

Arrêt sur images

Des fausses vidéos générées par l'IA prétendent montrer une reddition massive de soldats ukrainiens. Par contre, les images de Trump recevant le président syrien, un ancien djihadiste, sont bien réelles.

Mazan by night

Les policiers qui ont mis au jour les agissements de Dominique Pelicot ont été décorés. Ils ont gagné une nuit avec Gisèle.